VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MAI 1936 — NUMERO 52

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le budget Dunning annonce un déficit de $162,191,000

UN PROGRÈS LENT, MAIS CONSTANT

Une dette nette de trois milliards — Elle a augmenté de $867,000,000 en six ans — L'état financier des provinces de l'Ouest.

OTTAWA— L'honorable Charles-A. Dunning a présenté vendredi à la Chambre des Communes son premier budget depuis le retour au pouvoir du gouvernement King. M. Dunning a décidément une préférence marquée pour le 1er mai. C'est à cette date qu'en 1930 il présentait son premier budget, le dernier avant les élections générales. C'est le deuxième discours du budget de M. Dunning depuis son entrée dans la politique fédérale.

Dans l'exposé de la situation financière du pays M. Dunning constate une amélioration lente mais constante de notre situation économique. Il ne cache pas toutefois qu'il reste plusieurs problèmes à résoudre.

M. Dunning annonce que pour l'année financière 1935-1936, le déficit du pays est de $162,191,000. Les recettes de l'année dernière ont été de $372,100,000 et les dépenses de $534,291,000. Il remarque que les recettes totales ont augmenté de $10,229,000 sur celles de l'année précédente, mais encore de $16,000,000 de moins que prévues et autorisées par crédits ou blanc-seings. Les dépenses extraordinaires, comme par exemple l'assistance publique et les déficits des chemins de fer de l'Etat ont contribué à porter les dépenses totales à $534,291,000.

La situation l'an dernier

D'après les chiffres présentés par M. Dunning, il y a un an les recettes ordinaires avaient un excédent de $2,700,000 sur les dépenses ordinaires. Mais en tenant compte de toutes les dépenses on accusait un déficit de $116,134,000. Le ministre des Finances fait remarquer que le gouvernement actuel n'est au pouvoir que depuis un peu plus de cinq mois.

Tout en constatant une amélioration réelle et constante dans notre situation économique, M. Dunning remarque aussi que la diminution du nombre des chômeurs n'est pas proportionnée au développement de notre industrie. Les gages sont plus élevés et il y a moins d'emploi partiel.

Tandis que le commerce de 24 des principaux pays du monde atteint 4.1 pour cent, celui du Canada augmente de 11.3, dit le ministre des Finances, et le pays se hisse de la huitième à la sixième place parmi les nations commerciales du monde.

Accords commerciaux

Après avoir énuméré les mesures prises au cours des cinq derniers mois pour augmenter notre commerce, comme par exemple, le traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis et la disparition des différends avec le Japon, M. Dunning a fait savoir que le Canada entrerait en pourparlers avec plusieurs autres pays, dans le but d'obtenir des traités bilatéraux, et de faire disparaitre les entraves qui incommodent actuellement le commerce international.

On s'occupe en ce moment de nos relations commerciales avec le Royaume-Uni, dit M. Dunning, et "je suis heureux de dire que sous peu, des pourparlers seront entamés entre les représentants des deux gouvernements."

Les provinces de l'Ouest

M. Dunning fait une mention spéciale des relations financières du fédéral avec les provinces et fait remarquer que l'avenir est obscurci par la posture financière de certaines provinces. Ce n'est plus un secret, dit-il, que depuis quelques années, le crédit des quatre provinces de l'Ouest a été maintenu par le fédéral en dépit des efforts héroïques des gouvernements provinciaux pour couper les dépenses.

Le gouvernement fédéral a l'intention de pousser son projet de conseil de prêts, en le modifiant.

Le ministre des Finances déplore que l'Alberta n'ait pas pu recemment faire face à ses échéances. Il remarque par ailleurs que la Colombie-Britannique et la Saskatchewan ont trouvé le moyen, ce mois-ci, de rencontrer leurs obligations sans recourir au trésor fédéral.

Le conseil des prêts

Les prêts aux provinces, en vertu des diverses lois d'assistance publique, se chiffrent actuellement à $166,500,000. Il ont augmenté de $42,304,000 au cours de la dernière année financière. Pour peu que les choses continuent, le Dominion va devenir le plus gros créancier des provinces. C'est une situation qu'il serait préférable d'éviter.

Le gouvernement fédéral ne peut plus prêter aux provinces, pour autres fins, que si elles se soumettent à la juridiction des conseils de prêts.

Les autres prêts et placements qu'on a dû faire au cours de l'année, en plus de $42,304,000 de secours, sont relatifs aux chemins de fer, à la commission des prêts agricoles, aux commissions des hâvres, au rétablissement des soldats, au logement, ce qui porte le total des prêts et placements d'argent à $60,403,000.

Les taux d'intérêt

Le gouvernement a emprunté $500,000,000 l'an dernier à des taux d'intérêt sans cesse diminuant, soit à un taux moyen de 3.9 à la fin de l'année financière en comparaison d'un taux moyen de 4.15 il y a un an.

A ce sujet on voit que les taux au Canada sont tombés d'un chiffre indice de 100 en 1926 à 69.0 en 1936.

Le passif brut du Dominion à la fin de l'année financière était de $3,432,000,000, lequel après en avoir soustrait les actifs de placement et au comptant, laisse une dette nette de $3,008,000,000. Cette dette dit M. Dunning, a augmenté de $867,000,000 en six ans, depuis que j'ai présenté mon dernier budget.

Le Budget en 40 lignes

Déficit global de $162,191,000 pour 1935-1936.

Déficit prévu de $100 millions pour 1936-1937.

Dette nette du Canada, au 31 mars 1936: $3 milliards 8 millions.

Augmentation de la dette, d'août 1930 à avril 1936, $867 millions.

Revenus de tout ordre, pour 1935-1936: $372,000,000.

Dépenses globales, y compris les services étatisés: $536,178,000.

Proportion des revenus affectés à des dépenses obligatoires: 61.96%.

Produit de l'impôt sur le revenu, 1935-1936: $87 millions.

Produit de la taxe des ventes à 6%: $80 millions. Hausse de la taxe des ventes, pour 1936-1937: de 6%, présentement, à 8% à compter d'aujourd'hui même. Hausse prévue, $23 millions.

Baisse de l'impôt sur l'essence, de 2½ sous le gallon à 1 sou.

Baisse des droits de douane sur les instruments aratoires: de 12½% présentement à 7½%.

Hausse de l'impôt présent sur le revenu des compagnies, de 13½ à 15%. Revenu additionnel prévu, $6 millions.

Droits de douane sur les autos et pièces d'autos réduits à 17½%.

Pas de hausse dans l'impôt sur le revenu personnel.

Congrès général chez nos compatriotes de la Saskatchewan

REGINA — A une réunion des Exécutifs de l'A.C.F.C., et de l'Association des Commissaires d'école, tenue à Régina, il a été décidé de tenir un congrès général de nos associations nationales au cours de l'été, très probablement dans la dernière dizaine du mois de juillet.

La date exacte et le lieu de ce congrès seront annoncés plus tard.

Les Orangistes font des menaces

TORONTO— Si le parti conservateur se refuse, à la convention du 27 mai, à adopter une attitude définie contre le bill des écoles séparées, les Orangistes sont décidés à présenter leurs propres candidats aux prochaines élections provinciales en Ontario. La chose a été révélée pour la première fois en public à une assemblée tenue à Woodstock.

"Si les politiciens ne nous donnent pas des candidats selon nos convictions," s'est écrié M. L.-H. Saunders, de Toronto, ancien grand maitre des orangistes de l'ouest de l'Ontario, "nous présenterons nos propres candidats. Nous les élirons et nous abolirons ensuite les écoles séparées."

M. Saunders assure que les deux partis ont trahi les écoles publiques. Il qualifie l'hon. Howard Ferguson du "plus grand fourbe que nous ayons jamais eu". Il fustige aussi l'hon. Georges-S. Henry "pour la politique indécise sur la question scolaire."

Le Société Lyrique Gounod a joué avec grand succès "Roméo et Juliette"

Si, comme le disait un auteur classique, "le propre de l'opéra est de tenir les esprits, les yeux et les oreilles dans un égal enchantement," et si le succès d'un opéra peut être jugé par la mesure où il réunit ces qualités, la Société Lyrique Gounod a droit de se flatter d'avoir recueilli, avec sa présentation de **Roméo et Juliette**, un succès que pourraient légitimement envier les autres sociétés lyriques ou d'opérettes de la capitale. Il n'y avait pas à se méprendre sur l'unanimité de l'appréciation que s'est attirée cette superbe entreprise.

M. Marius Benoist, notre jeune chef d'orchestre, a prouvé une fois de plus qu'il n'aurait besoin que des ressources complètes dont disposent les grandes organisations professionnelles pour mener à bonne fin les projets les plus ambitieux. Nombreux sont les amateurs de musique qui voient en M. Benoist un des plus authentiques fervents de la musique de notre milieu et à qui seule l'occasion manque pour s'élever très haut dans la carrière. Sa production de Roméo et Juliette — car c'est lui toujours qui en fût l'initiateur et l'animateur inlassable — n'est pas faite pour ébranler cette conviction.



Marius Benoist
(Chef d'orchestre)

Dans la partie vocale de l'oeuvre, le jeune et brillant ténor canadien, M. Gustave Longtin, riche d'une voix à la fois puissante et moelleuse, a fourni dans le premier rôle le principal apport au succès de la présentation. L'auditoire a applaudi dans ses solos sa voix chaude, expressive, nuancée, dont il manie le volume avec une extrême aisance, sans jamais recourir aux poncifs de l'école italienne. M. Longtin avait de son rôle une maitrise attestant d'une longue familiarité, respirant une confiance qu'il communiquait à tous ceux qui l'entouraient. Pour peu que les impresarios de l'Est laissent la carrière ouverte au talent, il est facile de présager pour notre jeune artiste un brillant avenir.

Mlle Marie Boivin a confirmé dans son rôle de Juliette sa réputation de jeune cantatrice de talent. Elle manie avec une facilité croissante une voix pure, souple, coulante, nouvellement empreinte d'une note d'expression qu'elle a judicieusement préférée au simple éclat. M. Longtin a trouvé en elle un appui sûr, soutenu et bien équilibré.

M. Maurice Gelley s'est montré excellent acteur non moins que chanteur dans le rôle du Frère Laurent. Il a contribué à la scène du mariage un bel élément de solennité.

Le Stephano qu'interpréta Mlle Marguerite Guertin apportait, au troisième acte, une des plus belles mélodies de l'oeuvre ("Que fais-tu, blanche tourterelle, dans ce nid de vautours?") que Mlle Guertin rendit avec infiniment de grâce, de couleur et d'expression, d'une voix fraiche, leste, adroitement compassée. Ce fut un des moments les plus agréables de la soirée.

M. Perras a mis beaucoup d'agrément et d'animation dans son interprétation de Capulet. M. Patrice Renaud campa un fier Mercutio, narrateur enjoué des méfaits de la reine Mab. Son jeu intelligent le servit également dans le rôle austère du Duc. Mlle Flavie Savoie eut à peine l'occasion de faire valoir sa voix riche dans le rôle si court de Gertrude. M. Antoine Painchaud (Tybalt) et M. Lucien Daoust (Paris) ainsi que MM. Joseph Delorme, Arthur Gloux, Honoré Laflèche et Oscar Trépanier, compagnons de Roméo, s'acquittèrent excellemment de leurs rôles. M. Laurent Pambrun, dans le rôle du Frère Jean, fit montre d'une voix de très belle qualité qu'on aurait aimé entendre davantage.



Marie Boivin
(Juliette)

Les choeurs, superbement costumés par Mlles Simons, Villeneuve et Potvin, maintinrent un ensemble sans défaillance qui vint parfaire le corps de cette belle présentation. Les décors, l'éclairage magnifiques, inégalés jusqu'ici dans une présentation de ce genre, étaient dus à MM. Louis Gauthier, Charles Faurer, Benoit Guyot et Herbert Richardson. La mise en scène était de M. Esse W. Ljungh.

Parmi ceux à qui revient une part de mérite dans le succès de Roméo et Juliette, il convient de citer aussi le chef des choeurs, M. J.-A. Hébert, M. Maurice Prud'homme, doublure de Roméo, le régisseur, M. F.-J. Tonkin; les pianistes répétitrices, Mlles Alberta Bernier et Marie-Josèphe Mager.

Gustave Longtin
(Roméo)

Faisaient partie des choeurs: Mlles Jeanne Bélair, Marie-Paule Bérubé, Thérèse Bibeau, Lucienne Blanchard, Gabrielle Cormier, Noëlla Gauvreau, Louise Guertin, Berthe Leclerc, Alice Lemay, Cécile Lemay, Georgette Perras, Ida Phaneuf, Juliette Phaneuf, Lucienne Potvin, Rita Rémillard, Laurette Rhéaume, Marthe Simons, Fernande Tremblay, Jeanne Tremblay, Louise Tremblay, Dora Trépanier, Juliette Villeneuve. MM. Aimé Beaulieu, Lucien Beaulieu, David Bélanger, Henri Boisselle, Ernest Goebel, Benoit Guyot, Robert Jacques, Brunelle Léveillé, Gérard Léveillé, Euclide Lévêque, Alphonse Monnin, Laurent Pambrun, Ludovic Patenaude, Noël Pétrin, Henri Plante, Lucien Savoie, Thomas Van Raes.

R. DENONCOURT

Association d'Education des Canadiens francais du Manitoba

Pour le Concours de français, aux grades XI et XII, il n'y aura pas de questions sur le "French for the English."

LE SECRETAIRE.

Le Crédit Social veut s'organiser dans le pays

OTTAWA — On a commencé l'organisation d'un conseil du Dominion pour promouvoir la politique du Crédit Social, dans tout le pays. Une déclaration à cet effet a été faite par M. J.-H. Blackmore, chef de ce groupe à la Chambre des communes. Une assemblée préliminaire d'organisation a été tenue par des représentants de la Saskatchewan, de l'Alberta, d'Ontario et du Québec.

MONTREAL — Le diocèse de Montréal va célébrer le 13 mai le centenaire de sa fondation. Il comprend aujourd'hui six diocèses, dont un archevêché, 788,077 catholiques et 173 paroisses.

TORONTO — Harry Anderson, ancien directeur politique du "Globe", fameux journaliste canadien, est décédé.

BUDAPEST — La police déclare avoir découvert que des nazis hongrois complotaient d'effectuer un coup de force en Hongrie vers le 1er mai. Elle a opéré dix-huit arrestations.

LES SEMAILLES SONT EN RETARD D'UNE SEMAINE

Mais le sol est dans une condition très favorable — Ni sécheresse, ni tourbillons nulle part.

Le ministère de l'agriculture du Manitoba donnait les informations suivantes en date du 29 avril:

Le commencement des semailles est d'environ une semaine en retard ce printemps. Dans quelques endroits on a commencé à semer le blé, mais le pourcentage de semailles dans la province est encore très faible. Au premier jour chaud, des milliers de semeuses seront au travail, bien que les terres les plus fortes seront encore trop humides pour être travaillées avant une semaine.

Les correspondants en général disent que le sol sera dans une condition favorable. On ne se plaint pas de sécheresse ni de tourbillons, comme à certains printemps.

Il y a eu beaucoup moins d'inquiétude au sujet du grain de semence que l'on en redoutait l'automne dernier. Très peu de correspondants signalent l'entrée dans leurs districts de quantités notables de semences. Les cultivateurs utilisent pour le mieux ce qu'ils ont ou échangent du grain de l'année dernière pour du grain de 1934 qui se trouve encore dans les élévateurs locaux.

Dans le sud du Manitoba, la plupart des correspondants se félicitent des perspectives d'une provision extraordinaire d'humidité du sol.

Le premier ministre Bracken prend le portefeuille de l'agriculture

M. John Bracken a été assermenté comme ministre de l'agriculture dans son cabinet pour succéder à M. D. G. MacKenzie. Celui-ci, qui détenait le portefeuille depuis le 27 mai 1932, avait démissionné en décembre dernier et avait consenti à rester en fonction jusqu'à la fin de la session. Au début de son administration, M. Bracken avait déjà été ministre de l'agriculture. Le 8 août 1922 il avait succédé à M. Neil Cameron et avait gardé le portefeuille jusqu'à la nomination de M. Albert Préfontaine, le 12 janvier 1925.

Mort de la fondatrice des Soeurs de Saint-Joseph

SAINT-HYACINTHE — Mère St-Joseph, fondatrice des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, est décédée à la maison-mère de sa communauté. Elle était âgée de 84 ans et 11 mois. Née Elisabeth Bergeron, à La Présentation, comté de St-Hyacinthe, le 24 mai 1852, la défunte était la fille de Théophile Bergeron et de Marie-Basilice Petit.

Elle avait fondé l'institut des Soeurs de Saint-Joseph avec le concours de S. E. Mgr Louis-Zéphirin Moreau, quatrième évêque de St-Hyacinthe le 12 septembre 1877. Le but de l'institut est l'éducation et l'instruction primaire et supérieure dans les écoles paroissiales.

LA GAUCHE VICTORIEUSE EN FRANCE

Les députés communistes passent de 20 à 81 — Le parti socialiste devient le plus considérable à la Chambre — L'avenir du Front populaire

PARIS — Le Front populaire de gauche a triomphé dimanche. A mesure qu'arrivaient les résultats, départements après départements passaient du côté des forces alliées radicales-socialistes, socialistes et communistes.

Gains communistes

Les communistes ont atteint rapidement et bientôt dépassé les 60 sièges qu'ils escomptaient. Ils en ont 81, contre 20 dans l'ancienne Chambre.

Plusieurs parlementaires connus sont battus: Marcel Déat, ministre de l'air; Jacques Stern, ministre des colonies; Pierre Maso, sous-secrétaire d'Etat; Jean Fabry, ancien ministre de la guerre; Henry Franklin-Bouillon.

Le Front populaire détient 375 des 618 sièges, ce qui lui assure une majorité absolue de 136.

La vague rouge ne s'est pas confinée aux villes et aux centres industriels. Béthune, nom célèbre du temps de la guerre, a élu un communiste; Versailles a des communistes parmi ses nouveaux représentants; Aubervilliers, dont Pierre Laval est le maire, a battu le candidat de l'ex-premier ministre et élu un communiste; Nice, Toulon et même Bergerac, en Dordogne, ont élu des communistes.

Edouard Herriot a été élu à Lyon avec l'appui des autres groupes de gauche. Parmi les autres élus: Pierre Taittinger, Philippe Henriot, deux chefs de la droite; Gaston Bergery et Jacques Doriot.

Dans le deuxième arrondissement de Paris, où se trouvent la Bourse et les maisons financières, Paul Reynaud, l'ancien ministre des finances, n'a battu le candidat communiste que par 27 voix. Il est vrai que les forces de la droite se trouvaient divisées et que le candidat républicain indépendant a recueilli 1,966 voix qui normalement auraient dû aller à Reynaud.

Discipline du Front populaire

La discipline du front populaire a été observée plus parfaitement que l'espéraient même ses partisans les plus zélés. Au premier tour, les partis radical-socialiste, socialiste et communiste ont livré bataille sous leur propre drapeau, avec chacun son programme. Au second tour, les candidats les moins favorisés se sont retirés, laissant la place à celui arrivé en tête, avec le programme minimum du Front populaire. Leur cri de guerre contre le "fascisme" a été: "Du pain, la paix et la liberté." Le Front national, groupant les forces de la droite, a suivi une tactique semblable, mais ses organisations politiques moins rigides se sont révélées moins efficaces.

Les groupes de la droite et du centre ont réussi à garder 238 sièges.

Le parti socialiste, avec 145 sièges, va remplacer comme groupe prépondérant à la Chambre le parti radical-socialiste plus modéré. Le chef du gouvernement sera probablement un socialiste. Les radicaux socialistes n'ont que 115 des leurs élus.

Léon Blum, chef des socialistes, déclare que son parti est prêt à former un gouvernement de Front populaire.

Contre les puissances d'argent

Les gains considérables des socialistes et des communistes sont dus en grande partie à la campagne contre "la dictature des puissances d'argent". L'un des cris de guerre les plus fréquents du Front populaire était: "La banque contre le peuple". Les harangueurs électoraux n'ont pas manqué de dénoncer le système grâce auquel 200 familles en vue nomment et contrôlent les régents de la Banque de France à titre de privilège héréditaire dont ils jouissent depuis le temps de Napoléon.

Les Français, en général, ne s'alarment pas de ce glissement considérable à gauche. Ils y voient non une approbation des idées bolchevistes, mais une protestation contre la crise ininterrompue du chômage et l'entrainement vers la guerre. Les fonctionnaires, ouvriers et petits commerçants, qui constituent normalement l'élément modéré en politique, ont été fort éprouvés par la dépression. Ils se sont portés, dimanche, vers l'extrême gauche par protestation plutôt que par conviction.

Points d'interrogation

Le Front populaire, qui a gagné les élections, va-t-il tenir lorsqu'il va falloir former un gouvernement? Quel sera le résultat sur la politique intérieure et la politique étrangère de la France? Telles sont les questions qui se posent maintenant.

Le programme du Front populaire préconise des changements radicaux dans l'organisation de la Banque de France. Edouard Daladier, chef des radicaux-socialistes, a critiqué la déflation massive au moyen de laquelle les derniers ministères ont cherché à équilibrer leurs budgets. La protection du franc va devenir une question vitale.

En politique étrangère, le Front populaire est partisan de négociations. Il voudrait un accord pour limiter les armements, suivi aussitôt que possible d'un autre accord pour les réduire.

L'EMPEREUR EN FUITE, PILLAGE À ADDIS-ABEBA

Les étrangers, assiégés dans les légations, sont exposés aux coups de soldats éthiopiens déserteurs.

LONDRES — Sir Sidney Barton, ministre de la Grande-Bretagne en Ethiopie, annonçait samedi à son gouvernement que l'empereur Hailé Sélassié a quitté Adis-Abeba pour Djibouti, en Somalie Française.

Sir Sidney a déclaré dans un sans-fil que la capitale éthiopienne est le théâtre de grands désordres, d'émeutes et de pillage. Le message ajoute que le négus est parti par train, avec l'impératrice et le prince héritier. Les fugitifs sont en route pour la Palestine, à bord d'un vaisseau britannique.

Les milieux officiels britanniques sont d'avis que le départ précipité de l'empereur marque la fin de toute résistance organisée contre l'invasion italienne.

Désordres dans la capitale

ADDIS-ABEBA — La révolution se propage à travers l'Ethiopie, alors que l'avant-garde de l'armée italiennes est aux portes d'Ali-Beba. Des milliers de soldats éthiopiens déserteurs se réfugient dans la capitale, avides de se venger sur tous les étrangers qui s'y trouvent. Une vingtaine de blancs ont déjà été massacrés. Deux compagnies de Sénégalais français sont en route de Djibouti pour établir l'ordre.

Les légations britannique et française, la gare du chemin de fer français et autres bâtiments sont convertis en forteresses où les étrangers demeurent assiégés. La légation française est particulièrement menacée. Les gardes éthiopiens chargés de sa protection ont tourné leurs armes contre elle.

Le centre de la ville n'est qu'un amas de ruines. Le palais impérial et les autres édifices publics ont été livrés au pillage après la fuite de l'empereur.

Supérieur du Vicariat de Grouard

GROUARD — Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vient d'être renommé supérieur vicarial des Oblats de son Vicariat. Son Conseil se composera des RR. PP. Stanislas Lajoie, (économe vicarial), Constant Falher, Joseph Wagner, et du R. P. Binet, curé de Falher.

La Société des "Amis de Maria Chapdelaine"

MONTREAL — Le conseil d'administration de la nouvelle société se compose comme suit: Président, M. le juge Edouard Fabre-Surveyer; vice-président, MM. juge Thibaudeau-Rinfret, d'Ottawa, professeur Pelham Edgard, de Toronto, Dr D. A. Hington, de Motrnéal, Henri Gagnon, de Québec; secrétaire, M. Jean Bruchési; trésorier, Me Léon Mercier Gouin.

La Société se propose d'assurer aux restes de Louis Hémon une sépulture plus digne de la mémoire de celui-ci; elle veut aussi transformer en musée folklorique la petite maison que Louis Hémon a habitée sur les bords de la rivière Péribonka et d'y réunir des objets qui rappellent le séjour de Louis Hémon "dans le pays de Québec" et qui évoquent la carrière des pionniers qu'il a exaltés.

ECHOS D'EUROPE

Le roi Fouad d'Egypte est mort

LE CAIRE — Le roi Fouad Ier d'Egypte a succombé à l'affection de gorge dont il souffrait depuis longtemps.

Il était âgé de 68 ans. Son successeur est le prince Farouk, qui a seize ans.

Le roi Fouad s'efforça souvent de concilier le nationalisme égyptien avec la politique de la Grande-Bretagne à l'endroit de l'Egypte. Il disparait à un moment particulièrement difficile des relations égypto-britanniques.

La liste civile de la famille royale

LONDRES— Le comité des Communes chargé de la question de la liste civile recommande de fixer à 433,100 livres sterling (environ $2,165,500), le total des sommes à verser à la famille royale chaque année, durant le règne d'Edouard VIII. Le Roi ayant demandé de considérer qu'il peut se marier, le comité suggère de réserver 40,000 livres en prévision du mariage de Sa Majesté, mais de ne pas décaisser cette somme tant qu'Edouard demeure célibataire.

L'inauguration du Palais des Congrégations

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI a fixé au 23 mai la date de l'inauguration du nouvel immeuble du Vatican connu sous le nom de Palais des Congrégations, édifié dans le Transtévère, quartier de Rome situé sur la rive droite du Tibre.

Sa Sainteté sortira du Vatican à cette occasion pour présider l'inauguration de cet immeuble.

Il a été question de fixer l'inauguration au 12 mai, jour de sa fête patronale, ou 31 mai, jour de son 79e anniversaire de naissance. Mais le 12 mai le Souverain Pontife inaugurera l'exposition mondiale de la presse catholique et le 31 mai il célébrera une messe pontificale à Saint-Pierre. Pour ces raisons, le Saint-Père a choisi la date du 23 mai.

On prévoit que le 31 mai, Sa Sainteté paraîtra au balcon de St-Pierre et donnera sa bénédiction à la ville et au monde.

L'aviation militaire britannique va disposer des appareils les plus rapides du monde

On mande de Londres que des avions qui établissent de nouvelles normes mondiales de vitesse et de rendement militaire constitueront une partie importante de l'armement de l'aéronautique anglaise, avant la fin de l'année 1936.

Au cours de ces jours derniers, on a suffisamment levé le voile sur les secrets officiels pour permettre de faire allusion à quatre des nouveaux et étonnants avions de guerre créés par l'industrie aéronautique anglaise. Il s'agit de deux avions monoplaces de combat capables de vitesses de l'ordre de 500 kilomètres à l'heure, un monomoteur de bombardement moyen et un bombardier lourd.

Cent églises nouvelles en cinq ans à Paris

PARIS — Cent églises nouvelles en cinq ans! avait réclamé le plan de construction du cardinal Verdier. A la fin de la quatrième année, il ne reste plus que douze chantiers à ouvrir.

Le plan élaboré par le cardinal-archevêque de Paris tendant à doter la région parisienne de cent nouveaux centres de la Foi destinés à l'évangélisation d'un million d'âmes sera intégralement exécuté à la fin de l'année 1936, et la dernière chapelle construite sera celle du pavillon catholique de l'Exposition internationale de 1937 à Paris.

Au cours de 1935, 18 chantiers nouveaux ont été ouverts à Paris et dans la banlieue et l'exécution totale du plan se poursuit suivant un rythme et des délais fixes. Sur les 88 églises construites depuis le début du plan, 63 sont d'ores et déjà consacrées et ouvertes aux fidèles; 25 sont actuellement en cours d'aménagement et seront consacrées au cours des six premiers mois à venir.

Députés non mobilisables

PARIS — En cas de guerre, les députés mobilisables doivent-ils aller au front?

La question s'est posée en mars 1927, à la discussion de la loi sur l'organisation de la nation armée. Les cartellistes voulaient voir les députés demeurer en fonction à la mobilisation. Ils obligeaient cependant le député, qui tenait à servir dans les unités combattantes, à se faire mettre en congé jusqu'à la fin des hostilités.

Ce texte a prévalu par plus de 300 voix contre la moitié.

Il n'est pas rare d'entendre dire dans le peuple, et surtout par les femmes, que la guerre est une chose stupide, qu'on devrait faire battre ensemble les chefs du peuple et non les peuples, en choisir de part et d'autre des délégués qui rempliraient devant leurs pays respectifs, les rôles d'Horaces et de Curiaces. De doux rêveurs, ignorants des contingences, souhaitent que les parlementaires de deux pays belligérants soient seuls à se battre les uns contre les autres.

La situation est aujourd'hui nette, depuis le vote de la loi de 1927. Les députés seront les seuls citoyens qui soient légalement dispensés de se battre. Ce sont eux qui votent la guerre, mais ils ne la font pas. L'électeur est prévenu.

A la gloire du pigeon voyageur

Dans quelques jours aura lieu, à Lille, l'inauguration du monument élevé à la gloire du pigeon voyageur et des colombophiles morts pour la patrie.

De l'Yser à Verdun, pendant la guerre, plus de 20,000 pigeons voyageurs sont tombés en service commandé.

Le rôle qu'a joué dans l'histoire le pigeon voyageur pour le transport des messages remonte aux temps les plus reculés. De tous temps, ils ont accompagné l'armée dans leur déplacements.

Tout dernièrement, lors de la destruction de Formose, alors qu'il n'existait plus ni télégraphe, ni téléphone, ni radio, les demandes de secours ont été confiées aux pigeons voyageurs.

Aussi les autorités civiles et militaires encouragent-elles l'élevage du pigeon voyageur, en organisant chaque année des concours, dotés de nombreux prix en espèces et en nature.

Il y a en France autant de groupements que de régions militaires.

Le Comité consultatif de colombophilie au ministère de la Guerre, a à sa tête un général de brigade; celui de la Marine, un capitaine de vaisseau; le ministère de l'Air, un officier supérieur.

Au ministère de l'Intérieur, un commissaire attaché au contrôle général de la surveillance du territoire représente aussi le Comité consultatif de colombophilie.

Le sens de l'orientation est, comme on sait, très développé chez les pigeons, mais on n'a jamais pu l'expliquer.

Certaines particularités ont été notées sur les pigeons voyageurs. On a, par exemple, constaté que le pigeon n'aime pas la mer et, d'autre part, qu'il ne s'envole pas d'un avion lancé en pleine vitesse; il ne part que quand l'avion ralentit.

Une Commission de contrôle visite chaque année les colombiers de pigeons voyageurs. Tout pigeon non bagué est détruit séance tenante.

QUEBEC — La société canadienne de l'histoire de l'Eglise tiendra un grand congrès à Québec, les 12 et 18 mai. Les séances de la section française seront présidées par M. Pierre-Georges Roy, archiviste provincial.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Félicitations au Cercle Molière

La Patriote de l'Ouest (Joseph Valois, O.M.I.):

Nous sommes heureux d'apprendre que le Cercle Molière de Winnipeg a enlevé la palme au concours des pièces françaises présentées au festival national de l'art dramatique à Ottawa.

Cet événement ne doit pas passer inaperçu dans le menu détail de l'information. Il a une signification profonde, plus profonde peut-être que ne sauraient le croire des intelligences distraites. Il met en relief, devant les gens de l'Est, le fait de notre survivance française dans l'Ouest. Il prêche éloquemment que nous avons su non seulement conserver notre langue, mais que nous avons trouvé le moyen, durant le répit que nous laissait la persécution, de cultiver l'art oratoire, l'interprétation des écrivains du répertoire français.

Ce triomphe est certes un puissant encouragement pour nos vaillants compatriotes du Manitoba qui ont monté si fièrement la garde autour de leurs écoles que des lois iniques devaient angliciser.

C'est aussi une réponse irrécusable à ceux-qui, dans la vieille province de Québec, se demandent avec inquiétude si l'élément français de la partie occidentale du Canada, c'est-à-dire le groupe français des provinces mixtes, survivra comme entité ethnique.

Aussi, est-ce avec émotion et une joie bien placée que nous offrons à la troupe du Cercle Molière et à son habile directeur l'expression de notre reconnaissance et de nos plus chaleureuses félicitations, félicitations bien méritées quand on sait le travail occasionné par la mise en oeuvre d'une pareille représentation, pour faire bonne figure à côté des artistes de la vieille province.

Le festival dramatique

Le Droit (Charles Gautier):

Après avoir remporté la victoire au concours éliminatoire de Winnipeg, le "Cercle Molière" de cette ville s'est classé, au festival d'Ottawa, la première des troupes dramatiques de langue française. Sa représentation des "Soeurs Guédonec" de Jean-Jacques Bernard, a été jugée la meilleure. Le même honneur lui avait été attribué il y a deux ans, dans un acte de "Blanchette" de Brieux. Nous l'en félicitons d'autant plus cordialement qu'il vient d'une province où les Canadiens français, formant une minorité active et méritante, s'imposent de grands sacrifices pour maintenir l'enseignement du français à l'école et conserver aussi intacte que possible la culture traditionnelle. Qu'ils y réussissent, le succès du "Cercle Molière" en est une excellente preuve, une preuve dont ils ont raison de s'enorgueillir. Nous félicitons aussi les autres groupes français qui ont pris part au festival et dont toutes les représentations étaient d'une qualité supérieure. Leur exemple mérite d'être suivi. Au cours de la semaine du festival, deux séances ne devraient-elles pas être exclusivement données par des groupes de langue française? Ce ne serait pas trop et nous ne devrions pas nous contenter de moins.

A signaler en exemple

La Presse (Jean Béraud):

A signaler aussi, à propos du Festival de cette année, la victoire du Cercle Molière. C'est la seconde fois que le Cercle Molière est à l'honneur, car il remporta déjà les honneurs de la section française, il y a deux ans, avec le premier acte de "Blanchette". Sous la direction de M. Boutal, ce groupement fait un travail sérieux, désintéressé, qui doit être cité en exemple à nos amateurs montréalais.

Aurons-nous un théâtre national?

Le Canada (Montréal):

Nous pouvons l'espérer. Lors de la distribution des prix du Dominion Drama Festival, le premier ministre du Canada, l'honorable Mackenzie King, a déclaré ouvertement que l'idée lui sourit et a laissé entendre que sa réalisation n'est pas du tout impossible.

M. King n'a pas manqué d'ajouter cependant qu'un gouvernement ne peut réaliser un tel projet à moins qu'il ne soit approuvé de la majorité des contribuables.

Il appartient donc aux amateurs de théâtre de se faire propagandistes et de prêcher partout la nécessité du théâtre national.

De leur côté les Canadiens français — si bien représentés au "festival" par le Cercle Molière de Winnipeg — doivent dès maintenant manifester un vif intérêt à la création du théâtre national, afin que personne ne puisse s'autoriser de leur apathie pour ignorer la langue française lorsque viendra le moment de réaliser cette magnifique idée.

Deux sur cinquante-six

Le Devoir (Omer Héroux):

On sait que sur 56 commissaires chargés de surveiller le prochain recensement quinquennal dans les trois provinces des Prairies, on n'avait d'abord désigné qu'un Canadien français, M. Beaubien, du Manitoba.

De nombreuses protestations se sont élevées, auxquelles nous avons fait largement écho.

Nous apprenons qu'un nouveau commissaire de langue française vient d'être nommé en Saskatchewan, mais l'Alberta restera orphelin.

Un peu de mesure!

Le Canada (H. G.):

On a fait des obsèques militaires à M. Herman R. Magill qui mourut au fond de la mine de Moose-River. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Puisqu'il était militaire, M. Magill aurait probablement eu les mêmes funérailles s'il était mort dans son lit.

Nous comprenons moins bien que la victime de ce pénible accident soit considérée comme un héros national. Les héros en cette affaire sont les mineurs qui ont travaillé jour et nuit et ont risqué cent fois leur vie pour délivrer les trois hommes ensevelis vivants. Ceux-là méritent plus que des éloges. Et il est heureux qu'on n'ait pas oublié de les récompenser autrement.

Quant aux récits que l'on a faits du sauvetage à la radio et dans quelques journaux, nous approuvons parfaitement les sévères condamnations de plusieurs confrères de langue anglaise et surtout les justes remarques de l'Ottawa Journal.

En toute occasion nous devons blâmer ceux des nôtres qui imitent les façons désagréables des "aboyeurs" de Chicago. Malgré les mauvais exemples qui nous viennent d'ailleurs, efforçons-nous de garder le sens de la mesure. N'hésitons jamais à juger sévèrement les Canadiens qui ont tendance à trouver les choses du Canada les "biggest in the world."

Académie Commerciale de Nicolet

L'année 1937 sera l'année du souvenir et de la reconnaissance pour les anciens élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes. En effet il y aura cent ans le 7 novembre 1937 que les quatre premiers Frères arrivaient à Montréal.

Trois autres anniversaires seront rappelés aux anciens de l'Académie Commerciale de Nicolet: 1e.—Il y aura cinquante ans le 20 septembre 1937 que les Frères sont arrivés à Nicolet. 2e—Le "Bon Frère Dominique," fondateur de la maison de Nicolet, célébrera ses noces d'or de résidence au milieu de la belle population nicolétaine. 3e—Le F. Dominique comptera 60 ans d'enseignement en septembre 1937.

A l'occasion du centenaire des Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada, tous les anciens élèves s'uniront à leurs anciens professeurs pour remercier la divine Providence du bien accompli pendant le siècle écoulé.

Adressez vos communications au Comité des Anciens Elèves, Casier postal 150, Nicolet, P.Q., Canada.

Ce n'est pas un grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. —Vauvenargues.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LA BROQUERIE

Soirée de cartes

Dimanche 29 avril, les hommes de la paroisse faisaient leur partie de cartes au profit de l'autel qui devra embellir notre jolie église. Après les jeunes gens, les demoiselles, les dames qui tous ont remporté un vrai succès, les hommes ont tenu à garder une place d'honneur. La recette nette versée a atteint le joli montant de $206. M. J.-C.-F. Beaupré, président de cette soirée, remercie très cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu seconder ses efforts, particulièrement les dames. Mme Edouard Charlet a recueilli au-delà de $33. Le couvre-pieds qu'elle a bien voulu donner pour l'oeuvre a été gagné par M. Joseph Laurencelle. Mmes Ph.-Alex. Saint-Laurent et Noël Tétreault ont aussi ramassé un fort montant, $90.

Le magnifique porte-fil donné par M. Joseph Saint-Jacques a été gagné par M. J.-B. Simard. Il convient de remercier particulièrement M. Arsène Normandeau pour les nombreux et riches cadeaux qu'il a obtenus d'un peu partout.

Nous publions avec plaisir et reconnaissance les noms des généreux donateurs: MM. Boily, garage, La Broquerie; Mme Nazaire Lafrance, La Broquerie; Craft Cheese Co., Winnipeg; Maison Huot, Saint-Boniface; Fontaine et Cie, Saint-Boniface; Bibeau Garage, Saint-Boniface; T. Eaton Co., Winnipeg; Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface; Saint-Boniface Hardware, Kiewel Brewing Co, Saint-Boniface; Red and White Store, Steinbach; M. Campbell, avocat, Steinbach; M. W. Rimer, Steinbach; Steinbach Drug Store; Swift Canadian, Winnipeg; Cusson Lumber, Co., Saint-Boniface; Canada Packers, Ltd., Saint-Boniface; Sobey Grain Co., Winnipeg; Burns and Co., Winnipeg; Winnipeg Paint and Glass; Saint-Boniface Creamery; Modern Dairy; Royal Baking, Winnipeg; Beaubien et Bénard, avocats, Winnipeg; Robin Hood Co., Winnipeg; Purity Flour Mills, Ogilvie Flour Mills; Waldorf Café, Winnipeg; Pierre Laramée, La Broquerie; McFayden Seed, Winnipeg; Royal Bakery, Codville, Georges McLean, Winnipeg, Steinbach Flour Mills.

Merci à tous.

N.-D. DE LOURDES

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes vient de perdre un de ses bons paroissiens et de ses hardis pionniers dans la personne de Pierre-Augustin Bosc, décédé le 23 avril, à l'âge de 82 ans.

Originaire de la Haute-Loire, France, héritier des qualités de cette région: courage et endurance, un grand esprit d'ordre et d'économie, persévérance dans la poursuite du but, M. Bosc vint au Canada avec Dom Benoît en 1891 et s'établit sur une ferme qu'il agrandit avec le temps et sur laquelle il ne cessa de prospérer.

Parfait chrétien et profondément honnête, vivant en paix avec tout le monde, aimé et estimé de tous, M. Bosc a été pendant 45 ans un modèle que beaucoup pourraient imiter avec avantage. Sa vie est une preuve que le succès matériel et l'acquisition d'une situation plus qu'aisée s'allie très bien avec les exigences d'une conscience délicate et l'accomplissement de tous les devoirs et charges de la vie de famille.

Depuis plusieurs années, M. Bosc vivait retiré au village où sa principale occupation était l'assistance à la messe quotidienne et aux autres exercices paroissiaux. Sa mort fut calme et paisible comme sa vie.

Des dix enfants qu'il laisse pour le pleurer, deux filles sont devenues religieuses: Soeur Marie-Claire, Chanoinesse des Cinq-Plaies, et Soeur Saint-Bruno, Oblate. Les autres sont mariés et établis, la plupart sur des terres. Cinq vivent à Notre-Dame de Lourdes.

SAINT-EUSTACHE

École Chabot, tableau d'honneur
Résultat des concours de Pâques

GRADE VIII — Laurent Girard, 76.

GRADE VII — Alice Girard, 90.

GRADE VI — Annette Carignan, 85.

GRADE V — Simone Albert, 93; Simone Chabot, 79.

GRADE III— Adélard Chabot, 88; Louis Allarie, 86; Oscar Sénécal, 82; Georges Chabot, 79.

GRADE II (a) — Célestine McDonell, 87; Fernande Albert, 85; Edna Sénécal, 85.

GRADE II (b) — Thérèse Chabot, 88.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — Jeanne Lemaire, Cécile Hébert, Blande Labossière.

GRADE XI —Stella Meinic, Marcelle Lemaire.

GRADE X — Laura Primeau, Ida Hogue.

GRADE IX — Lillian Croker, Jeanne d'Arc de Moissac.

GRADE VIII — Yolande Millier, Cécile Corbeil.

GRADE VII — Rita Roy, Lina Patenaude, Rose Lamblin.

GRADE VI — Elianne Verreault, Sylva Vermette, Jeanne St-Germain.

GRADE V — Clara Zaste, Blanche Boivin, Claire Millier, 90.

GRADE IV — Reine-Marguerite Verreault, Lucille Benjamin.

GRADE III — Fleur-Ange Cormier, Gertrude Girouard.

GRADE II — Anna Vergnano, Mary Mosyowich.

GRADE I — Madeleine Moreau, Gladys Reitmier.

Cours préparatoire — Hélène Landry, Arlette St-Germain.

OTTERBURNE

Résultats de l'examen de Pâques
École du village.

Cours préparatoire — Hélène Desrosiers, 91; Alexandre Saltel, 90; Anna Sawatzky, 90.

GRADE I — Marie-Rose Cinq-Mars, 87; Agatha Sawatzky, 80.

GRADE II (a) — Solange Desrosiers, 93; Rose-Anna Thoms, 80.

GRADE II (b) — Hilaire Cinq-Mars, 76; Ida Cahill, 65.

GRADE III — Aline Geneat, 74.

GRADE IV (b) — Lucille Carrière, 66; Irène Poirier, 60.

GRADE IV (a) — Lucien Desrosiers, 71; Roger Bérard, 63.

GRADE V — Marie-Ange Poirier, 72; Léonne Valois, 71.

GRADE VI — Dorothée Poirier, 72; Alice Cahill, 70; Eleanor Reynolds, 70.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

RAPPORT ANNUEL

des Commissaires du District scolaire de Saint-Boniface, no 1188, pour l'année 1935

1. ÉTAT DE LA CAISSE DU SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

Receipts — Recettes

Balance from 1934	Balance de 1934	$ 1,724.44
Legislative Grants	Octrois législatifs	8,545.04
Tax Receipts	Impôts	86,666.57
From other sources	Autre revenu	277.49
Non-resident fees	Non-résidants	3,634.25
Tenders	Soumissions	100.00
TOTAL	TOTAL	$100,947.79

2. BILAN (ACTIF)

Cash Balance	Balance en caisse	$ 2,209.48
Tax arrears	Arrérages d'impôts	33,719.21
S. D. of Norwood	D. S. de Norwood	16,769.70
Accounts receivable	Comptes recevables	3,611.00
Value of buildings and equipment	Valeur mobilière et immobilière	356,671.64
Unexpired insurance	Assurance non-expirée	269.48
TOTAL	TOTAL	$413,250.51

3. CERTIFICAT DE VÉRIFICATION

Nous, vérificateurs soussignés, par les présentes certifions que nous avons fait la vérification des livres et comptes de ce district scolaire; que les états ci-dessus démontrent correctement les opérations du district durant l'année et sa situation à la fin de l'année, au meilleur de notre information et tel que démontré par les archives.

Signé à Saint-Boniface, Manitoba, ce 27e jour de mars 1936.

JOHN J. C. SHELLY, Vérificateur.

J. A. MARION, Prés. de la Commission Scolaire.

LOUIS BETOURNAY, Secrétaire-trésorier.

ANNUAL REPORT

of the Trustees for the School District of St. Boniface, No. 1188, for the year 1935

1. CASH STATEMENT OF THE SECRETARY-TREASURER

Expenditures — Dépenses

Salaries	Salaires	$ 58,721.39
Equipment	Ameublement	472.50
Repairs	Réparations	1,226.12
Stationery and Supplies	Effets scolaires	509.86
Library	Bibliothèque	218.80
Caretaking	Conciergerie	2,540.68
Heat and Light	Chauffage et lumière	2,180.71
Interest on Notes	Intérêt sur billets	671.21
Transportation	Transport	1,648.07
Insurance	Assurance	551.20
Rent	Loyer	8,500.00
Other Expenses	Autres dépenses	1,397.77
Tenders	Soumissions	100.00
Notes	Billets	20,000.00
TOTAL EXPENDITURE	DEPENSES TOTALES	$ 98,738.31
Balance at Dec. 31, 1935	Balance au 31 déc. 1935	2,209.48
TOTAL	TOTAL	$100,947.79

2. BALANCE SHEET (PASSIF)

Accounts payable	Comptes payables	$ 1,295.65
Debentures outstanding	Débentures à payer	162,274.33
Debenture interest and principal overdue and unpaid	Débentures et intérêt en souffrance	63,074.98
Reserve for taxes owing	Réserve pour impôts dus	34,517.76
Promissory notes	Billets	3,705.00
TOTAL LIABILITIES	PASSIF TOTAL	$264,867.72
Assets over liabilities	Excédant actif	148,382.79
TOTAL	TOTAL	$413,250.51

3. AUDIT CERTIFICATE

We, the undersigned Auditors, hereby certify that we have audited the books and accounts of this School District; that the above statements properly outline the operations of the District during the year and its position at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at St. Boniface, Manitoba, this 27th day of March, 1936.

JOHN J. C. SHELLY, Auditor.

J. A. MARION, Chairman of Trustee Board.

LOUIS BETOURNAY, Secretary-Treasurer.

VOLUME XXIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 AVRIL 1936 NUMERO 52

Quand on est de race, le culte du souvenir couronne et grandit.

Mgr LANGEVIN

LA LIBERTÉ

Pour être fiers, les jeunes n'ont besoin que de savoir qui ils sont.

Abbé Lionel GROULX

Christophe Dufrost de la Jemmeraye

Il y aura deux cents ans le 10 mai que le premier lieutenant de La Vérendrye est mort à la Fourche-aux-Roseaux (Letellier)

On commémorera dans quelques jours le bicentenaire de la mort de Christophe Dufrost de la Jemmeraye, décédé à la Fourche-aux-Roseaux le 10 mai 1736. Au cours de l'année, la Commission des Sites Historiques fera ériger sur les lieux un tumulus destiné à perpétuer le souvenir de ce grand Canadien, en même temps que celui de la célèbre *route des guerriers* qui passait par la rivière-aux-Roseaux.

Le nom de La Jemmeraye doit rester en honneur chez nous, à côté de celui du Découvreur, son oncle et son chef. Il fut le premier blanc et le premier chrétien inhumé en terre manitobaine. Son rôle au cours des expéditions fameuses qui devaient aboutir à la découverte de l'Ouest fut considérable. Il était le bras droit de La Vérendrye dont il partageait l'enthousiasme et les responsabilités. Mort dans la fleur de l'âge et fidèle au devoir jusqu'au bout, La Jemmeraye nous apparaît comme le type parfait du jeune Canadien de la période française que son zèle pour la patrie et la religion pousse à la conquête pacifique de nouveaux territoires.

* * *

En le choisissant à 22 ans pour en faire son premier lieutenant, La Vérendrye n'avait pas obéi à une simple complaisance pour le fils de sa soeur. Le jeune Christophe avait déjà fourni des preuves formelles de sa bravoure et de son habileté. Ses premières armes avaient eu pour théâtre le fort Beauharnois, sur le lac Pépin, en plein territoire des Sioux; il en était revenu avec le grade d'enseigne. L'expérience précieuse acquise dans ce milieu l'aida à sortir l'expédition d'un très mauvais pas presque à ses débuts.

Partis de Montréal le 8 juin 1731, La Vérendrye et sa troupe étaient au Grand Portage le 26 août. Le plan était de se diriger immédiatement vers le lac de la Pluie, où l'on devait construire le premier fort. Mais quand fut donné l'ordre de franchir le portage, une mutinerie éclata parmi les hommes. C'était l'oeuvre de deux ou trois *voyageurs* que les ennemis du chef avaient soudoyés avant le départ de Montréal. Terrible embarras pour le sort de l'entreprise. Les arrangements conclus par La Vérendrye avec ses associés ne pouvaient souffrir de retards d'aucune sorte. Il allait falloir être en mesure de leur apporter des revenus sous forme de pelleteries dès le printemps prochain. Sans un poste de traite installé au lac de la Pluie, comme il avait été prévu, on allait au devant d'un échec certain. Heureusement, parmi les hommes, plusieurs avaient été les compagnons de la Jemmeraye au lac Pépin. Il réussit à les persuader de poursuivre le voyage et d'autres suivirent leur exemple. Finalement, on décida de former deux groupes dont l'un hivernerait à Kaministiquia (Fort William) avec La Vérendrye, tandis que l'autre irait au lac de la Pluie avec La Jemmeraye. Au mois de mai, l'année suivante, celui-ci en revenait avec ses canots chargés de la plus belle cargaison de fourrures. Il y avait fondé le fort Saint-Pierre.

On peut se demander ce qu'il serait advenu de l'expédition dès ce premier stage, si le Découvreur n'avait eu à ses côtés un lieutenant de cette trempe, ferme et résolu, sachant manier les hommes et traiter avec les Indiens.

A un autre moment critique, deux ans après le départ de l'Est, La Jemmeraye fut chargé par son oncle d'une mission très importante auprès du gouverneur à Québec et des associés à Montréal. Il s'agissait de mettre les autorités au courant des résultats déjà acquis et de tenter d'obtenir une aide financière du gouvernement. Le jeune ambassadeur fit un excellente impression sur le marquis de Beauharnois qui, du reste, appuyait de tout coeur les projets de La Vérendrye; mais la Cour avait son siège fait et refusa tout secours.

* * *

Alors qu'il commandait au fort Saint-Charles en l'absence du chef, La Jemmeraye engagea les premiers pourparlers avec les Mandans. Il se proposait d'aller les visiter en 1735, mais la maladie l'en empêcha. Au mois de janvier de l'année suivante, alors qu'il était au fort Maurepas, il fut terrassé de nouveau et souffrit beaucoup. Le souci constant qu'il avait toujours eu de remplir scrupuleusement son devoir, ses anxiétés du commandement durant le voyage de La Vérendrye dans l'Est, l'ardeur qu'il mettait à établir de nouvelles relations avec les Indiens, tout cela avait peu à peu miné sa constitution. Avec deux de ses cousins venus pour alléger sa tâche, il se rendit au printemps du fort Maurepas au poste de la Fourche-aux-Roseaux. C'est là que, ses forces déclinant, il mourut le 10 mai 1736. Ses compagnons creusèrent une fosse sur le bord de la petite rivière et y déposèrent ses restes, marquant d'une croix de bois le lieu de la première sépulture chrétienne dans l'Ouest.

Le coup fut terrible pour La Vérendrye. Un autre moins courageux et moins résolu eût senti sa confiance ébranlée. A lui, la valeur du sacrifice consenti par son chef lieutenant apportait une raison de plus de s'attacher à l'oeuvre et de la mener jusqu'au bout.

La Jemmeraye était familier avec plusieurs dialectes indiens. Il possédait à un haut degré ces qualités toutes spéciales grâce auxquelles les Français amenaient si aisément les chefs de tribus et leurs guerriers à sympathiser avec eux. Ce fut lui qui dessina les premières cartes de l'Ouest et les premiers itinéraires de cette route des canots qui allait devenir si fameuse par la suite.

Sa disparition prématurée ne lui permit pas de voir ses efforts récompensés par le couronnement de la grande aventure à laquelle il s'était donné corps et âme. Son sacrifice fut d'autant plus méritoire qu'à l'heure où il se consomma, tout semblait presque perdu. Sa fin fut celle du soldat qui tombe héroïquement sur le champ de bataille au moment le plus critique de la mêlée, sans savoir si sa mort aura aidé à la victoire.

Donatien FREMONT

De-ci de-là

Un autre grand succès artistique.

Le Cercle Molière était à peine de retour d'Ottawa, où il s'est encore classé en tête de tous les cercles dramatiques du pays, que la Société Lyrique Gounod donnait à Winnipeg une représentation de l'opéra *Roméo et Juliette* très remarquée et dont la presse quotidienne a fait les plus grands éloges. Ce nouveau succès, après celui de *Mireille* l'an dernier, montre que dans le théâtre lyrique aussi bien que dans la comédie, notre groupe s'impose et fournit une contribution de premier ordre à la vie artistique manitobaine.

C'est grâce au concours d'un jeune ténor venu de Montréal que nos artistes ont pu monter *Roméo et Juliette*. Il convient de souligner le geste fraternel de M. Gustave Longtin, qui a bien voulu donner à des amateurs de l'Ouest l'appui de son expérience et de son talent. En voilà un qui ne nous considère pas comme des étrangers dans la grande famille canadienne-française.... Il pourra témoigner au besoin de la qualité de notre accent....

Nous avons maintes fois signalé l'excellence de ces manifestations artistiques pour promouvoir la cause du français au Manitoba. C'est pour ainsi dire le seul moyen que nous ayons de faire sentir à ceux qui nous entourent la supériorité de cette culture française à laquelle nous voulons rester fidèles envers et contre tout. Aussi M. Marius Benoist, l'animateur de la Société Lyrique Gounod, mérite-t-il les plus chaleureuses félicitations. Son travail consciencieux et persévérant a porté des fruits dont nous avons tous lieu d'être fiers. Et comme le succès appelle le succès, nous comptons bien que le répertoire d'opéra français ne chômera plus à Winnipeg.

Cinquante ans de journalisme.

Notre excellent confrère la *Northwest Review* vient de publier un numéro spécial destiné à commémorer le cinquantième anniversaire de sa fondation. C'est un magazine de 124 pages abondamment illustrées contenant de nombreux articles qui embrassent tous les aspects de la vie catholique dans l'Ouest depuis un demi-siècle. Il s'ouvre par des souhaits de Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique. On y voit la reproduction de la première page du premier numéro, paru le 29 août 1885. M. Frank W. Russell, activement mêlé à la *Northwest Review* depuis cinquante ans, écrit ses réminiscences et rappelle les différentes phases de la vie du journal. Le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., retrace l'histoire de l'Eglise catholique dans le Nord-Ouest canadien. Chacun des diocèses est en outre l'objet d'un historique spécial. On y trouve aussi des renseignements sur les Ukraniens, sur les missions de l'Ouest et sur tous les ordres religieux d'hommes et de femmes établis dans l'Ouest.

Nos sincères félicitations à la *Northwest Review* pour son magnifique numéro spécial du cinquantenaire. Il est à lire et à conserver par tous ceux qui s'intéressent aux progrès religieux du pays.

Mauvais perdants.

Les acteurs québécois ayant pris part au festival dramatique d'Ottawa sont de mauvais perdants. C'est du moins sous ce jour que nous les montre une dépêche de la Presse Canadienne parue dans les journaux. Ils ont critiqué la décision de M. Granville-Barker, qui a décerné la place d'honneur au Cercle Molière. Les artistes de l'Ouest, assurent-ils, n'ont pas le pur accent français. Quant au juge, il serait incompétent, faute de connaître suffisamment notre langue.

Ce sont là des raisons qui font sourire et trahissent un dépit ridicule. Deux fois le Cercle Molière est allé à Ottawa, et deux fois il y a été proclamé vainqueur. Ce résultat doit être autre chose que l'effet du hasard ou le résultat d'une conspiration des juges d'outre-mer. Quant à l'accent des Franco-Manitobains, s'il n'est pas tout à fait celui de Québec, il vaut assurément mieux que celui de certains annonceurs et orateurs québécois que nous entendons de temps à autre à la radio.

Au lieu d'être jalousés et rabaissés, nos acteurs auraient le droit de s'attendre à ce que leurs confrères de l'Est les saluent bien bas. Songent-ils à tout le mérite que représentent de tels succès venant d'un groupe comme le nôtre?

On semble croire aussi, là-bas, que les artistes du Molière sont tous des Français de France, ce qui leur donnerait un avantage en quelque sorte déloyal sur leurs concurrents canadiens-français. En fait, sur les huit figurant dans les "Soeurs Guédonec", cinq sont Canadiens de naissance et une sixième, née en France, est venue au pays à l'âge de six ans. Il reste M. et Mme Arthur Boutal qui ne sont pas des débarqués de fraîche date, puisque le premier est au milieu de nous depuis trente-deux ans et la seconde depuis vingt-neuf ans.

Si nous mentionnons ici ces critiques, nous n'entendons nullement y attacher plus d'importance qu'elles n'en méritent. La meilleure réponse que nos amis puissent y faire, c'est de continuer à travailler consciencieusement à nous donner du bon théâtre français, pour la satisfaction du public de plus en plus nombreux qui s'y intéresse et pour le maintien de notre langue au Manitoba.

D. F.

Un Evêque Missionnaire qui a servi l'idéal de rayonnement de la France

Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, S. E. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a reçu des mains de M. Raymond Brugère, ministre de France, l'insigne de la croix de la Légion d'honneur au cours d'une brillante cérémonie qui s'est déroulée à l'Université d'Ottawa. Voici l'allocution prononcée à cette occasion par le ministre de France.

"Il est des jours, des circonstances où plus que dans d'autres, un représentant diplomatique s'enorgueillit des fonctions qui lui sont dévolues. Tel est bien, je vous assure, aujourd'hui mon cas. A la joie que me cause l'entrée de S. Exc. Mgr Turquetil dans notre Ordre national s'ajoute pour moi l'immense fierté d'y être son parrain et d'avoir reçu en cette qualité mission de lui remettre, selon les rites prescrits par le Conseil de l'Ordre, les insignes de son grade.

"Grâce à une délicate attention du T. R. P. Provincial, dont le départ d'Ottawa nous afflige, il m'est donné de remplir ce haut geste dans votre grand hall de l'Université, centre et tremplin de vos activités, en présence de vous tous qui connaissez depuis longtemps, je pourrais dire depuis toujours, Mgr Turquetil et qui pouvez ainsi apprécier dans sa plénitude la portée de l'hommage rendu par mon Gouvernement à l'un des prélats missionnaires les plus représentatifs de la ténacité, de l'énergie et de la foi françaises. Il est juste qu'à l'occasion de cette cérémonie la France et la Communauté des Oblats — qui se rencontrent si souvent — se trouvent une fois de plus réunies dans un même sentiment de reconnaissante admiration. La tentation me vient de penser que l'Eglise, dans sa plus haute et plus paternelle personnification, participe elle aussi tout entière à notre satisfaction. Les autorités canadiennes n'y sont pas davantage insensibles, si j'en juge par la qualité des personnalités laïques qui m'entourent.

Eloge de Mgr Turquetil

"Parler de vous, Monseigneur, vous ne m'y eussiez pas autorisé si ce n'était parler en même temps de l'Eglise, du Canada et de la France. Vos trente-cinq années d'apostolat ininterrompues dans les immensités de l'Extrême-Nord ont eu, du point de vue de l'évangélisation des Esquimaux, des résultats dont je n'ai pas qualité pour parler. Je veux seulement constater que vos persévérants efforts se trouvent dès aujourd'hui couronnés, en dedans de nous-mêmes, par la radieuse conscience d'une Eglise plus haute, d'un Canada plus grand et d'une France plus belle.

"Devant un tel public, il serait superflu de ma part d'énumérer les étapes par lesquelles vous êtes passé. Vous êtes entré vivant dans l'Histoire, aux portes de la Légende, et à nos yeux émerveillés votre vie glorieuse s'étale déjà à la manière d'une image d'Epinal en vignettes de hautes et lumineuses couleurs! Comment ne pas s'arrêter plus spécialement à celle de ces vignettes, où après des années d'efforts non récompensés, vous vous êtes tourné de vos neiges vers votre grande et petite patrie, vers le Calvados, vers Lisieux. Comment ne pas faire mention de la vignette qui suit et où, peut-être à la faveur de quelque complicité de clocher—vous êtes nés à quelques kilomètres l'un de l'autre! — Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus entendant votre appel vint miraculeusement à votre aide.

Un anniversaire

"Ne m'en voulez pas si également ma pensée se porte sur vos débuts dans la vie; j'y vois une date, celle de votre naissance, et je remarque qu'il s'en est fallu de bien peu, exactement de six jours, que la cérémonie ne coïncidât avec votre soixantième anniversaire! Je souhaite que cette presque coïncidence vous porte bonheur. Je suis sûr en tout cas d'être l'interprète de tous en vous adressant à cette occasion mes voeux les plus sincères de santé et d'heureuse continuation de la mission que vous vous êtes tracée.

"Pour ce qui est de la Légion d'Honneur, si j'essaie d'évoquer vos titres laïques à notre reconnaissance, je n'ai que l'embarras du choix, tant a été vaste le champ de vos activités. Devons-nous féliciter davantage en vous le créateur d'oeuvres de bienfaisance, l'explorateur, le philologue, le savant? A mon arrivée à Ottawa, j'ai trouvé une proposition formulée en votre faveur: elle était copieusement étayée. Ma joie a été de reprendre cette proposition de M. Arsène Henry. J'y ai aussitôt été encouragé par la nouvelle donnée au début de l'année dernière que tous les Esquimaux étaient maintenant convertis et que la cause de la civilisation était définitivement gagnée sur le territoire trois fois grand comme la France du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson.

"A l'ultime limite des possibilités d'existence de l'être humain, isolé de tout et de tous, vous avez, Monseigneur, tracé une large épopée où le nom de la France figure en pleine lumière. Il m'a été aisé de l'exposer et de le faire comprendre aux pouvoirs publics dont je relève. Notre idéal n'est pas un idéal d'agrandissement, mais un idéal de rayonnement et cet idéal vous l'avez servi, vous le servez et continuerez de longues années, je l'espère, à le servir. La décoration que je vous remets en constitue l'éclatant témoignage et je vous prie de lui donner et garder cette haute signification.

"Monseigneur,

Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont confiés, je vous fais Chevalier de la Légion d'Honneur."

Livres à Lire

Collection "Vies Aventureuses et Romanesques"

Jacques Cartier, le découvreur du Canada

par Ch. QUINEL et A. De MONTGON

Un volume 17,15 x 19, illustré de superbes hors-texte en couleurs, broché, 11 francs, relié en couleurs, 12 francs 50, relié toile noire bibliothèque, 14 francs.

Bien des biographies ont été consacrées à **Jacques Cartier, le découvreur du Canada**, le pionnier de la Nouvelle-France, une grande partie de sa vie n'en reste pas moins obscure pour nous. **Ch. Quinel et A. de Montgon** n'ont pas eu la prétention de combler cette lacune, ils n'ont d'ailleurs pas cherché à faire oeuvre d'historiens.

Le livre qu'ils publient est un roman ou plus exactement un récit légendaire. Ils ont éclairé les zones d'ombre de la vie de Cartier par des légendes recueillies auprès des pêcheurs et des marins sur les côtes de **Bretagne** ou du **Canada** et quelquefois par imagination.

C'est l'atmosphère des expéditions d'outre-mer au XVI siècle, l'existence de ces admirables coureurs d'aventures, de ces risque-tout, vainqueurs des éléments et des hommes, les pays merveilleux et les sauvages solitudes où ils ont abordé, que les auteurs ont eu l'ambition de peindre et ils y ont pleinement réussi.

Le lecteur — le jeune lecteur surtout — se fera une idée plus exacte du célèbre explorateur par cet ouvrage romanesque que par une étude sévère et strictement documentaire; il aimera le hardi navigateur, se passionnera pour ses exploits, sera ému par les périls courus par lui et les siens.

Il y a plus de vérité dans ce récit légendaire que dans une chronique ou chaque ligne est appuyée sur un texte, chronique nécessairement tronquée. Nous ne pouvons mieux exprimer notre pensée qu'en comparant l'ouvrage de **Ch. Quinel et A. de Montgon** à un tableau brossé avec les couleurs de la vie et la chronique a un daguerréotype en partie effacé.

Le livre est écrit dans un style élégant et pittoresque, il est enlevé dans un mouvement alerte où la bonne humeur se marie avec l'émotion. Jamais peut-être la puissante personnalité de Cartier, son habileté, son courage, sa volonté et sa chance n'ont été aussi complètement mis en lumière.

Librairie Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6e).

BERLIN — Réunis en congrès, les chefs du mouvement dit de la "foi allemande" ont adopté un voeu indiquant que ces néopaïens veulent unifier l'Allemagne au point de vue religion.

ROME — S. E. Mgr Luigi-Maria Marelli, évêque de Bergame depuis 1915, est décédé à l'âge de 78 ans. Il aura comme successeur son coadjuteur, S. E. Mgr Andriano Bernareggi.

Roméo et Juliette... et après?

J'étais à attendre le signal du chef d'orchestre au second acte. Il me revenait des phrases de Taylor annonçant du Metropolitan: "Arturo Bodanski now makes his way to the orchestra-pit; he raises his bâton. . . ." et je voyais notre ami Benoist signalant à ses joueurs d'avoir à se tenir prêts pour l'attaque, et puis nous étions emportés, loin des grisailles présentes, vers le domaine du beau ou du rêve. Tandis que l'orchestre rendait le tendre motif du second acte, mon imagination retournait en arrière, à une dizaine d'années et peut-être plus et je revivais une scène dont je voudrais parler ici parce que la chose peut avoir son utilité.

C'était dans le local de l'Union Canadienne, aujourd'hui disparue. A une réunion des directeurs d'alors, l'ami Benoist, qui avait charge de ce que nous appelions la section musicale, venait de faire rapport des activités de son comité. On venait de réussir une série de concerts où certaines célébrités mondiales avaient été entendues: Marcel Grandjany, le délicieux artiste aux teintes délicates; Léo-Pol Morin, notre compatriote, l'un des meilleurs interprètes de Debussy, d'autres encore. A force de propagande et à coups de téléphone, nous avions eu des salles convenables et nous pouvions nous féliciter.

Comme nous parlions de projets d'avenir (alors comme aujourd'hui, nous sauvions la patrie à chaque occasion possible) Benoist refusa net de continuer ce genre. Il n'y voyait aucun résultat pratique si ce n'est le plaisir, pour quelques-uns, d'entendre de la bonne musique, chose que nous pouvions avoir sans prendre les risques d'un déficit financier. Notre directeur musical nous parla alors un peu de ses propres projets: il voulait monter un orchestre sur place, enrégimenter les talents locaux, monter une opérette avec des chanteurs de chez nous et former le goût musical chez nous. Ce serait un travail de longue haleine; peut-être le projet ne verrait-il jamais le jour, mais enfin c'était là qu'il voulait désormais canaliser ses énergies.

* * *

Tous ceux qui connaissent Benoist savent que quand il a quelque chose dans la tête il n'est pas facile de l'en déloger. Il ne fut plus question de célébrités mondiales et l'Union Canadienne étant dissoute, nous prîmes chacun notre côté. La plupart d'entre nous devions nous retrouver, avec des apports nouveaux, lorsque, répondant à l'appel de Benoist, nous formions la Société Lyrique Gounod. Le temps avait marché depuis les jours dont je parle et notre ami Benoist aussi. Il avait organisé son orchestre avec ce qu'il avait pu trouver chez nous (malheureusement bien peu) et, quant au reste, des artistes sympathiques. Tandis que tant d'organisations du genre mouraient autour de lui, Benoist continuait sans bruit, ajoutant, émondant, corrigeant jusqu'à faire de cet ensemble un instrument d'une souplesse remarquable, un corps uni moralement à son chef qui en est devenu l'âme.

M. Benoist nous réunit un jour et nous demanda un coup de main pour monter Mireille. Nous le lui donnâmes avec entrain et bonne humeur, et bientôt, à la grande surprise, malgré les critiques (données à propos de rien par tant des nôtres), nonobstant les sceptiques et les sourires, Benoist monta Mireille et ce fut un succès. On vit nos propres jeunes évoluer sur la scène; on vit des amateurs inexpérimentés s'élever à des hauteurs inespérées. Le tout fut une délicieuse révélation.

Benoist est allé de l'avant encore depuis Mireille. Le succès de mercredi dernier en est la preuve. Il a créé un esprit, muselant certains critiques qui paralyseraient la bonne volonté de leur propre mère s'ils le pouvaient. Il a été plus facile de coordonner les sympathies et les bons vouloirs pour Roméo et certainement la semence jetée en terre ne va pas mourir tout entière. Un peu plus de confiance en nous-mêmes nous a été donnée par ce succès qui a fait honneur au nom français en général. Je pourrais sans doute ajouter que cette soirée inoubliable a fait valoir et fait se produire de nouveaux talents: je ne veux pas parler de ce merveilleux jeune ténor qui était déjà connu et que nous n'avons certes pas découvert; mais n'est-il pas à l'honneur de M. Benoist et de son groupe d'avoir produit notre jeune compatriote à Winnipeg avec nos propres artistes. C'est la première fois que M. Longtin apparaissait dans un opéra au Canada. Ne sera-ce pas un souvenir agréable dans la vie de cet artiste si doué?

* * *

Et puis, après? Sera-ce la fin d'une organisation qui donnait de belles espérances? Le tout périra-t-il comme tant de bonnes choses qui sont mortes sur le champ de bataille de la vie quotidienne? Nous voulons espérer que non. Car il faut bien se rendre compte du service rendu ici. M. Benoist pénètre dans un domaine relativement nouveau pour nous, et à sa suite nous pénétrons avec lui. L'an dernier, avant Mireille, nous étions à nous demander comment nous pourrions bien attaquer une pareille entreprise et nous y sommes allés avec hésitation. Cette année, nous avions déjà au sein de notre propre groupe des chanteurs, des monteurs en scène, des costumiers, que sais-je encore? Et tout ce monde a travaillé avec un ensemble vraiment remarquable, à tel point qu'on ne sait plus à qui adresser les remerciements habituels.

L'oeuvre que M. Benoist et son groupe peuvent accomplir, c'est surtout de former le goût de notre population dans ce domaine du beau et du bien. En butte aux luttes de chaque jour, nous avons assez rarement l'occasion de pénétrer dans ce domaine qui paraissait réservé aux plus fortunés. Le talent ne manque pourtant pas chez nous et Mireille, tout comme Roméo et Juliette — et dans un champ tout voisin les succès du Cercle Molière—nous l'ont prouvé. Ce qui manque c'est la direction, la synthèse, l'encouragement et l'élan. Le fait de notre pauvreté n'est pas la seule cause ni même une raison suffisante dans tous les cas. Bien des nôtres, des centaines, ont eu l'avantage d'apprendre les éléments de la musique instrumentale et ce sont souvent les plus indifférents. Raison de plus pour que ce travail se continue et se perfectionne. Il y a là tout un champ à cultiver. Il faut que nos jeunes s'intéressent davantage à la musique vocale, car il y a là des éléments de formation, d'éducation que nous ne pouvons pas négliger. Il faut, encore une fois, que le travail entrepris par M. Benoist se développe et que ce distingué musicien puisse bientôt entraîner dans son orbite ses propres compatriotes. C'est le devoir de tous de soutenir, de leurs deniers et de leur appui, ce mouvement formateur qui, malgré sa jeunesse, promet déjà tant. Il faut que M. Benoist et ses amis puissent compter sur notre entière coopération dans le domaine où ils s'avancent.

A. D.

Un livre de bonne foi et un écrivain consciencieux

Voici, tranchant sur l'ordinaire, un livre compréhensible, nettement supérieur à la moyenne, d'une écriture vivante, sans idée préconçue. L'auteur ne s'est pas cru obligé de soutenir une thèse. Il n'a pas fait le pari de convertir ses lecteurs, ni, à plus forte raison, de les endormir. Enfin, il ne canonise pas son personnage, mais, par contre, nous le dépeint tel que, sans doute il fut. Saluons un livre de bonne foi et un écrivain consciencieux.

Fernand LACROIX

(LA PROVINCE, Montréal).

* * *

SAINT-BONIFACE

Fête patronale du Cercle Ouvrier

Le Cercle Ouvrier vient de célébrer sa fête patronale avec dignité et entrain.

La première manifestation de la journée a été faite à la cathédrale où les hommes se sont groupés pour la messe de sept heures et demi.

Le R. P. Faure, S.J., du Collège a donné le sermon aux ouvriers. Il leur rappelle que l'ouvrier doit être respecté parce qu'il a une âme, et par conséquent, dans le travail qui lui est demandé et qu'il doit fournir, il faut veiller sur l'âme de l'ouvrier en lui trouvant le temps et les moyens d'accomplir ses devoirs de chrétien et de catholique.

Si l'ouvrier est inférieur au patron pour ce qui est des biens de la fortune, il peut être supérieur à lui par la pratique de la vertu.

Le Révérend Père, en terminant, proposa comme protecteurs de l'ouvrier et modèles de son travail, Jésus de Nazareth, Fils du Charpentier, qui a ennobli le travail par le travail de ses mains divines; Saint Joseph, Ouvrier, gagnant par son labeur quotidien le pain nécessaire à l'entretien de la Sainte Famille.

Le chant de la chorale du Cercle fut bien réussi et nous en remercions sincèrement et les chantres et leur directeur.

Le soir il y eut grand rassemblement à l'école Provencher pour la soirée intime; la salle était bien remplie d'ouvriers, d'épouses d'ouvriers et de braves citoyens de St-Boniface, qui ont toujours eu pour les ouvriers et leur Cercle, un coeur sympathique et une main secourable.

C'est de grand coeur que le Cercle Ouvrier remercie ceux et celles qui ont contribué au programme et au succès de la célébration de cette fête patronale.

Il est heureux de constater qu'il gagne de l'estime chez nous, que son influence pénètre de plus en plus dans nos familles.

Tant mieux pour elles; le bien et le bonheur des nôtres, c'est ce que veut le Cercle Ouvrier, et c'est pour faire sa part vers l'obtention de ce bien et de ce bonheur, qu'il a vécu et qu'il veut vivre.

* * *

"La Fête des Ouvriers célébrée dimanche dernier, le jour de la solennité de la fête de saint Joseph, leur glorieux patron, s'est terminée par une séance récréative à l'Institut Collégial Provencher.

Une demi-heure avant la séance, la salle était déjà remplie. C'est assez dire combien les soirées du Cercle Ouvrier sont réussies et agréables.

"Dans toutes les familles où il y a sept garçons ou sept filles, le septième a un don, dit M. Jodoin, le spirituel "annonceur" du Cercle. Cette soirée est la septième de l'année; espérons qu'elle aura aussi un don, sinon le don de vous plaire, celui de ne pas vous déplaire." Que M. Jodoin se rassure, le "don" a agi et pendant deux heures, nous avons eu l'impression de nous détendre dans un jardin en fleurs où tout était vie, sourires, chansons, de même que joie familiale et sentiments généreux.

Le programme débuta par un morceau de piano-acordéon de M. Gillet.

M. l'abbé Boulet, aumônier, remercia tous ceux qui étaient venus témoigner leur sympathie au Cercle Ouvrier, en particulier Mgr J.-W. Jubinville, et exprima le voeu que le Cercle continue à vivre, à se développer, à faire de l'action catholique toujours grandissante, toujours plus influente à Saint-Boniface.

"Je rends mon tablier," comédie en un acte par les jeunes filles, fut donnée d'une façon très spirituelle par Mlles Fabiola Gosselin, Ida Dupas, M.-P. Bérubé, Bernadette Bélanger, Annette Poitras, Berthe Leclerc, Jeanne Lalonde, Luce Lambert, Florence Cossette, Noëlla Marcoux, Annette Bérubé, Jeanne Bérubé, Denise Leclerc, Anita Gallant. —Pas commode, la tante Proserpine ! !

Solo de piano-acordéon, par M. Gillet. Déclamation, M. Louis Masson. Morceau d'électro-guitare, par Mlle Agnès Plante et M. Louis Dickson, avec jeux de couleurs d'un joli effet. Mlle Ida Phaneuf se fit entendre dans une chansonnette légère; au piano, Mlle Denise Guyot.

"Le Coupable est dans la maison," désopilante comédie que nous donnèrent MM. Albert Prendergast, Joseph Desautels, Daniel Jodoin, Jean Boily, Emile Gauvreau, Désiré Le Doyen et Origène Lacerte.

Le président du Cercle, M. Ulric Lambert, dit quelques mots de remerciements et la séance se termina par "O Canada".

Excellente journée pour les membres du Cercle Ouvrier qui, après avoir bien servi leur Créateur et leur saint Patron, couronnèrent cette fête en nous donnant ces heures délicieuses dont nous les remercions.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier rapporte une bonne entrée d'argent pour taxes pour le mois de mai, l'escompte alloué était de 5%; pour le mois de juin, l'escompte sera de 4½%.

Peu à peu le vieux matériel du service des incendies se renouvelle. C'est ainsi que le conseil a autorisé l'achat pour $890 d'un nouveau camion automobile Chevrolet, remplacant un camion datant de 1919.

Devant le peu d'offres raisonnables pour les propriétés bâties appartenant à la ville, sur motion de l'échevin Hébert, le comité de propriétés étudiera les avantages qu'il y aurait pour la ville d'y faire les réparations nécessaires, afin de les louer aux personnes assistées.

Montrant un bel esprit d'encouragement aux jeux au grand air, sur motion de l'échevin Gault, le conseil accorde l'usage d'un terrain de la ville au Norwood Baseball Club.

Soirée dramatique, musicale et littéraire des Dames Auxiliaires des Réservistes français

Lundi 18 mai

Sur le voeu exprimé par de nombreux camarades de la Branche des Réservistes Français de la Légion Canadienne B.E.S.L., les Dames Auxiliaires ont le plaisir de donner sous leurs auspices une grande soirée qui aura lieu le lundi 18 mai.

Le programme comprendra, entre autres, deux comédies dirigées par le sympathique M. Camille Ste-Marie, un choix de morceaux de musique et de déclamation.

La fanfare de la Légion Canadienne se fera entendre. Un gracieux concours d'artistes permettra d'offrir au public canadien et français une fête des plus attrayantes.

Chacun aime à passer quelques heures agréables et délassantes! A l'Institut Collégial Provencher le soir du lundi 18 mai, vous en trouverez l'occasion.

Si cela n'est déjà fait, achetez dès maintenant vos billets et réservez aux personnes qui se présenteront pour vous solliciter votre bon accueil. Prix des billets: 35 et 25 sous.

Dames Auxiliaires Françaises

Noces d'argent de M. et Mme Victor Masson

Le 2 mai 1911, en l'église du Runan (Côtes-du-Nord), France, M. et Mme Victor Masson recevaient le sacrement de mariage. C'est pour commémorer cet anniversaire que samedi dernier, la famille Masson, à laquelle s'étaient joints quelques amis, se réunissait au pied des autels. La sainte messe fut célébrée par Mgr Jubinville, qui donna aussi une courte allocution de circonstance. Le soir, un modeste souper les réunissait de nouveau. Une belle adresse fut présentée aux jubilaires par leur fille Marie. Mgr Jubinville, qui était présent, exprima toute la satisfaction qu'il avait de prendre part à une fête de famille d'un de ses paroissiens. M. T. Mercier se fit l'interprète des parents et amis de la famille Masson habitant la douce Bretagne. M. G. Taburet évoqua le souvenir de l'heureux retour de la grande guerre de M. Victor Masson et, au nom de tous, un beau souvenir leur fut offert.

Etaient présents: M. et Mme Victor Masson et leurs enfants, Marie, Marguerite, Louis; Mgr Jubinville, MM. et Mmes T. Mercier, F. Belot, Guigné, N. Pirotton, G. Taburet, Omer Pelletier, G. Chavanne, D. Phaneuf, Adrien, Eugène et Jean Sourisseau.

Mmes G. Devriendt, M. André, M. J.-M. Olivier; Mlles M. Sourisseau, Louise Belot, Guigné, M. Olivier, Yvonne Mercier, Marie-Louise André, Liliane Devriendt.

En marge de "Roméo et Juliette"

La représentation de mercredi dernier vivra longtemps dans la mémoire des spectateurs. Dès le premier acte, la salle fut conquise et cette impression des débuts alla en s'accentuant jusqu'au plus bel enthousiasme. A la fin de chaque aria, à l'issue de chacun des actes, les applaudissements de cette salle si chaude crépitaient. M. Longtin, notre hôte distingué, Mlle Boivin, tous les principaux acteurs, les choristes et l'impeccable maître d'orchestre — âme de tout ce superbe ensemble — furent salués tour à tour par une foule avide de montrer son enthousiasme. On ne croit pas exagérer en disant que le groupe français n'a jamais rien donné de mieux dans le genre et la soirée de mercredi dernier a été, pour dire le moins, égale à n'importe quelle représentation donnée à Winnipeg.

* * *

Tous ont admiré la mise en scène et les décors, oeuvre de MM. Tonkin, Ljung, du Little Theatre, Louis Gauthier et autres. Véritablement, ce fut une des raisons du succès général. Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus joli que la première scène, que la scène du balcon et les jeux de lumière, que la scène du tombeau. Cette dernière fut peut-être la plus belle et nous allions dire peut-être la mieux réussie. M. Longtin y déploya ses talents de chanteur et d'acteur avec un brio extraordinaire.

L'orchestre que M. Benoist conduisait a répondu avec unité et harmonie d'ensemble à son bâton. Ceux qui connaissent les détails de l'organisation savent ce que signifie pour M. Benoist cet orchestre, prunelle de ses yeux. Il en a fait un instrument d'une souplesse remarquable avec lequel il peut attaquer maintenant n'importe quelle partition et sur lequel il peut compter. Cet ensemble fait honneur à son directeur.

* * *

Un mot de félicitations chaleureuses au personnel de la Société Lyrique Gounod et à ceux qui lui ont prêté leur concours. A M. Jessop et à ses amis, nos sincères remerciements au nom de la culture française pour cette soirée magnifique qui fait tant honneur aux nôtres du Manitoba.

Le théâtre était littéralement rempli. Le parterre, les premières et secondes galeries, les loges, même la galerie du haut, tout était plein. On remarquait toute l'élite de notre population et un grand nombre d'amis anglais. Il était venu plusieurs de nos compatriotes des paroisses environnantes: de Saint-Jean-Baptiste, de Letellier, de Saint-Pierre, de Saint-Eustache, de Lorette, de Sainte-Anne, de Saint-Adolphe, de Lourdes et de Bruxelles.

* * *

M. Longtin est le neveu de M. Doyon, de Bruxelles, qui assistait à la représentation avec sa famille. Nous avions aussi plusieurs amis des Etats-Unis, du Nord Dakota et du Minnesota. Un groupe imposant d'élèves du Collège et du Juniorat, ainsi que les étudiantes gardes-malades, les élèves de nos académies et ceux du Sacré-Coeur remplissaient la galerie du haut.

Institut Collégial St-Joseph

L'audition musicale que vient de nous servir la classe des plus jeunes musiciennes de l'Institut Collégial Saint-Joseph mérite de sincères félicitations.

Nous comptons au programme plus de quarante enfants qui, pour ne pas être toutes douées d'égale aptitude, n'en ont pas moins rendu leur pièce respective avec une technique qui sent la bonne formation. Chez plusieurs déjà, même parmi celles qui n'ont pas encore à leur crédit un an d'étude, on remarque une assurance et un goût artistique naturel de très bon augure pour l'avenir. Et chez toutes, l'on devine ce souci constant de la maîtresse qui veut à tout prix concilier les exigences de l'art avec le désir de mettre en relief la valeur de l'élève dans l'exécution de l'oeuvre qui convient à son tempérament, à ses capacités. C'est là une rude tâche, si attachante qu'elle puisse paraître. Et cela représente une somme de travail considérable que de monter un programme aussi intéressant que varié, au milieu de toutes sortes d'embarras quotidiens dont il ne nous arrive peut-être pas assez de tenir compte.

Etaient-elles assez mignonnes les toutes petites qui nous ont chanté la ballade "Madame la Lune"? Au piano, A.-M. Cusson.

Et voici notre "artiste invité" qui s'avance hardiment sur la scène, le violon sous le bras. Il courbe profondément sa petite taille et attaque sans plus, aux premiers accords d'Eveline Bouchard au piano, une Romance, par Armstrong. C'est Naldo Ritagliatti. La sûreté du coup d'archet de Naldo nous dit que sa renommée grandira avec lui. Un peu plus tard, il revient, toujours souriant, avec la même simplicité, pour exécuter un Menuet de Bach-Read et une Berceuse de Gest. Cette fois, accompagné d'un "Ensemble Rythmique" qui représente pour nous quasi un tour de force—c'est gentil tout plein.— Soutenus au piano par Mona Thibault et Annette Paul, "orchestre" et violon sont vigoureusement dirigés par le bâton d'Yvonne Delavignette. Naldo se meut tout à fait à l'aise dans le monde artistique féminin: il n'en a que pour son violon. Souhaitons qu'il conserve dans la voie du succès qui l'attend la jolie candeur qui nous le rend si sympathique.

Les Guides de la Compagnie Marie-Rose plaçaient les invités dont, au premier rang, le R. P. Béliveau, recteur du Collège, M. le curé Bellavance, de Transcona, M. l'abbé Léo Blais, le R. F. Bruns, principal de l'Institut Collégial Provencher, la R. M. Provinciale des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

* * *

Dimanche soir prochain, à 8 h. 30, le récital des grandes... musiciennes de l'Institut. Nous croyons pouvoir compter sur un régal artistique. Nous réitérons l'invitation faite aux parents et aux amis de s'y rendre, en insistant sur cette mise au point "qu'il est inutile de faire de la réclame..." Nos lecteurs auront deviné sans doute cette ligne manquante dans notre invitation de la semaine dernière, ce qui la faisait un peu... cocasse.

A.-G. R.

E. Martel successeur de Martel et Dufault

M. E. Martel tient à faire savoir à ses clients qu'il continuera, comme par le passé, son travail de plomberie, système de chauffage, ferblanterie, etc.

Il occupera le même atelier au No 539, rue des Meurons. Téléphone de bureau, 204 489; téléphone privé, 204-469.

PETITES NOTES

On demande des agents pour le district de Saint-Boniface. S'adresser à 403, avenue du Portage. Tél. 29 273.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Hortense Le Blanc, fille de M. et Mme Félix Le Blanc, décédés, avec M. Armand Daignault, fils de M. et Mme J.-H. Daignault. Le mariage aura lieu fin de juin.

* * *

Jeudi prochain, à 8 h., dans la salle de l'hôtel de ville, assemblée de l'Association des Contribuables en vue de s'organiser pour les prochaines élections.

* * *

Mme Joseph Boivin est partie dimanche pour Amos, P.Q., où elle visitera son gendre et sa fille, M. et Mme Bernard Goulet.

* * *

Les Révérendes Soeurs de l'Institut Collégial Saint-Joseph avaient l'honneur de recevoir la semaine dernière le président du Conservatoire de Toronto, Sir Ernest McMillan qui a rencontré particulièrement les élèves du Département musical à leur Studio, où il leur a adressé la parole.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: Que les Frères et Soeurs Tertiaires arrivent nombreux à la **Réunion Mensuelle du soir**, après les exercices du mois de Marie, vers les 8 h. **Profession des Novices** qui viennent de terminer leur noviciat. **Abs. Gén.**, matin et soir.

2.: **La bénédiction solennelle de la Grotte de N.-D. de Lourdes** par S. Exc. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, aura lieu le dimanche, 24 mai, à 3 h. de l'après-midi. Dès que la neige et l'eau de la Seine furent disparues, on s'est mis au travail pour enjoliver les abords de la Grotte, afin d'être prêts pour cette date. Les Stations du grand chemin de la Croix ainsi que les Chapelles des Sept Douleurs de la Sainte Vierge n'auront encore que leurs places réservées, en attendant que le Père Curé de l'église belge trouve les moyens de poursuivre cette belle oeuvre qui est appelée à faire tant de bien. L'essentiel cependant y est: la Grotte elle-même, l'autel pour dire la messe et donner le salut, les terrains pour les processions. Qu'on y vienne en grand nombre implorer les bienfaits spirituels et temporels que l'Immaculée Vierge aime à donner à ses enfants; que les Tertiaires surtout se montrent très dévoués!

* * *

Après avoir parlé du jeûne de Règle et du jeûne conseillé, disons un mot du

Jeûne de l'Eglise

Au jour de leur profession, les Tertiaires se sont engagés à l'observation des commandements de Dieu et de l'Eglise. Aussi, en raison de cette promesse et du bon exemple qu'ils doivent donner autour d'eux, ils se montreront plus stricts dans l'observance des abstinences et des jeûnes prescrits par l'Eglise et ils contribueront au maintien des lois pénitentielles trop négligées par la masse des fidèles. Aussi, se rappelant combien ces préceptes sont graves et comment on ne peut s'en dispenser que pour des motifs également graves, ils ne s'en exempteront point pour de futiles raisons, comme trop souvent on le fait. Cependant, si pour une cause de santé ou de travaux fatigants, ils sont obligés d'user de dispenses, ils resteront du moins fidèles à l'esprit de l'Eglise, en ne s'adonnant pas à des réjouissances (dîners, soirées, etc.) durant le temps consacré à la pénitence, et ils chercheront à compenser les austérités du carême par une prière plus assidue, des mortifications volontaires et des oeuvres de charité.

Notons que la loi du jeûne demande de ne faire par jour qu'un repas principal et complet. Mais elle ne défend pas de prendre le matin, en sort de frustulum, une tasse de café, de thé ou de chocolat à l'eau, avec un peu de lait et un petit morceau de pain; elle ne prohibe pas non plus la collation du soir (sorte de demi-repas composé d'aliments maigres). Enfin elle permet d'intervertir le repas et la collation, en faisant la collation à midi, et le repas principal le soir.

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte d'un sauvage de l'Ouest à ses cousins blancs du Québec

Voyez-vous, messieurs, je suis un pauvre sauvage, né en France, mais arrivé en ce pays il y a 37 ans, et qui a eu le grand malheur de ne s'être point arrêté dans votre province, afin d'y apprendre le beau langage!... Grave erreur, n'est-ce pas?... Vivant ici avec des Français et Canadiens français (ces premiers devenus peut-être sauvages ainsi que moi) nous avons de concert lutté, afin de garder pur et intact notre doux parler de France. Malheureusement, à vos yeux, grands maîtres du langage, venant, dit-on de la mère-patrie, le français que vous avez entendu au festival dans "Les Soeurs Guédonec" n'a point eu l'air de sonner doux à vos oreilles si délicates, non plus, avouez-le donc sans fausse honte, que la décision de l'adjudicateur, accordant le trophée au Cercle Molière de Winnipeg.

Mais aussi, Messieurs, en ont-ils de l'audace, ces sauvages, mes frères de l'Ouest, d'aller se mesurer avec des artistes tels que vous, parlant peut-être le fameux "Parisian French", et même ayant l'audace d'accepter le trophée et une mention spéciale pour une des actrices. Non, ces sauvages de l'Ouest ont vraiment un toupet infernal!...

Mes biens chers cousins, depuis de nombreuses années je suis professeur de français à Winnipeg, je prétends manier ma langue aussi bien, si pas mieux que vous, et j'ai trouvé le français des artistes du Molière absolument sans reproches...

Mais, je comprends... vous aurez été frappés de quelques mots bretons intercalés dans la pièce et que vous n'aurez pas compris... Allez donc faire un tour en Bretagne avant de vous poser en arbitres.

Peut-être seriez-vous des "m'as-tu vu?" C'est un mot que j'entendis jadis en France avant de devenir un sauvage de l'Ouest. Allons, messieurs et chers cousins, un peu plus de largeur d'idées. Vous avez été battus; soyez bons joueurs et fiers plutôt des succès bien mérités de ces gens de l'Ouest qui n'ont pas, ainsi que vous, eu le bonheur de passer leur vie dans une province française, mais ont dû lutter sans cesse et luttent encore pour arriver à faire donner en ces provinces de l'Ouest à la belle langue de France la place qui lui est due.

Chapeau bas, messieurs, devant les sauvages de l'Ouest! Chapeau bas devant le Cercle Molière (dont, entre parenthèses, je suis l'humble fondateur, d'union avec un brave et vaillant Canadien français).

L'an prochain, mes chers cousins, le Molière reviendra, et alors, nous espérons qu'il amènera ici le trophée Bessborough...

Quand ces sauvages de l'Ouest veulent quelque chose, ils le VEULENT. Au revoir, mes chers cousins blancs du Québec, et je termine en vous disant comme Roméo: Dieu vous garde, messeigneurs!...

Un sauvage de l'Ouest,
Professeur A.-G. de la LANDE.

Décès

Bohémier, Louis, de Sainte-Anne-des-Chênes, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le 26 avril, à l'âge de 16 ans.

Guiboche, Mme André, Lot 172, Chemin Sainte-Marie, Saint-Vital, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 26 avril, à l'âge de 68 ans.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Eugénie — Allons, ma petite fille, un peu de discernement! Et ne prenez donc pas cette attitude de méfiance envers votre mère. Vous devriez, au contraire, bénir sa vigilance et la remercier de vous avoir fait éviter cette sottise. A combien de critiques justifiées n'auriez-vous pas donné lieu si vous aviez organisé cette "grande soirée" pour l'anniversaire de naissance de votre nouvel ami? Comme le dit votre mère—qui me semble autrement "à la page" que vous ne le croyez—la chose est admise pour un camarade d'enfance ou un prétendant sérieux, non pour un nouvel ami de deux semaines. Tout cela prouve qu'une fillette de 17 ans a encore bien besoin des conseils de sa mère et devrait lui faire confiance, car nulle part elle ne trouvera amour plus désintéressé, sollicitude plus généreuse.

× × ×

Une lectrice assidue du Courrier — L'enfant qui mouille son lit est ordinairement un nerveux ou un paresseux. Une peine, une réprimande, une simple contrariété peuvent provoquer cet ennui chez le nerveux; quant au paresseux, se lever lui demande un effort qu'il ne veut pas faire. Il faut veiller à ce que votre enfant ait toujours les pieds chauds, et ne prenne aucun breuvage avant de se coucher. Au lieu de punir l'enfant, il faudra l'exhorter à faire un sérieux effort de volonté pour se guérir, lui promettre même une récompense au début pour l'encourager. Un remède efficace dans la plupart des cas consiste à réveiller l'enfant une demi-heure après son premier sommeil. C'est presque toujours au cours de la première heure de sommeil que l'enfant mouille son lit. Si ces moyens ne suffisent pas à le guérir, voyez un médecin. Votre enfant peut souffrir d'une maladie de reins.

× × ×

Manon — 1. Pour enlever cette tache de café sur votre robe de crêpe rouge-vin, lavez la partie tachée dans une eau additionnée d'un peu d'ammoniaque. 2. Vous répondrez à ces félicitations par un merci accompagné de votre plus charmant sourire.

× × ×

Ecolière — Je vous félicite, vous et vos compagnes, de cette pensée délicate. L'institutrice, qui se dépense toute l'année pour orner l'intelligence de ses élèves, mérite bien quelques témoignages tangibles d'appréciation. Voici: un crayon automatique, un livre, un grand cahier de cuir à feuillets détachables, une plume. Tout dépend de la petite somme dont vous pouvez disposer.

× × ×

S'il vous plait — Contre la transpiration des pieds, on conseille des bains de pieds à l'eau froide additionnée d'une pincée d'alun chaque jour. Saupoudrer un peu d'acide borique à l'intérieur de la semelle est aussi très efficace.

× × ×

Une maman — Non, il ne faut pas récompenser un enfant chaque fois qu'il fait bien. Ce serait le rendre intéressé, le pousser à agir en vue d'une récompense et non parce que sa conscience lui dit qu'il fait bien. Mais prenez l'habitude de toujours l'encourager d'un sourire ou d'une bonne parole. Sa petite âme toute neuve a besoin de ces fréquentes approbations maternelles pour s'épanouir.

MERE-GRAND

LA GRAND' MENAILLE

Histoire extraordinaire d'une femme de la région trifluvienne qui vécut une vie d'homme.

(Suite et fin)

Son juron favori était: "cré mille morné", qu'elle prononçait, à cause d'une articulation défectueuse "Clé mille monné". Il est à sa louange qu'elle n'ait gardé, de son séjour dans les "pays d'en haut" que cette expression tout à fait bénigne, les bûcherons de ce temps-là ayant un vocabulaire beaucoup plus énergique!

Ma mère se rappelle encore la frayeur qu'inspirait aux enfants de son âge la vue de cette femme extraordinaire. On n'osait passer devant sa maison quand elle s'y trouvait; mais si la "Menaille" était aux champs, on se risquait à regarder par la fenêtre. Dans l'unique chambre, un lit, un poêle, une table et deux chaises, mais en levant les yeux, on frémissait de voir les poutres hérissées de longs couteaux et d'une espèce de sabre; les fusils suspendus aux murs n'étaient guère plus rassurants! C'était alors le bon moment de glisser à l'oreille de son camarade l'histoire des deux enfants tués par la "Menaille", et enterrés derrière sa maison ! ! Cette blague macabre mettait le comble au plaisir confus qui, chez tant de petits, se mêle aux plus "belles peurs."

Les anciens du "Petit Bois" parlent encore d'un combat épique où notre héroïne sut donner la mesure de sa force et de sa foi. La maison de M. Désiré Caron était à cette époque la providence des "quêteux", qui savaient toujours y trouver le gite et le couvert. Un soir que notre "Menaille" y faisait, en bonne voisine, bout de veillée, arrive un chemineau qui demande à loger. On l'accueille, et comme c'est l'heure de la prière, le maître de céans donne le signal en faisant un grand signe de croix; mais le Pater n'est pas terminé que la "Ménaille" aperçoit le chemineau bien assis sur sa chaise. "Mon sale gueux, dit-elle, tu vas te mettre à genoux!" Notre homme qui ne veut pas recevoir d'ordre d'une femme, (elle l'était si peu, cependant, qu'il aurait pu sans déchoir faire un compromis!) ne bouge pas de son siège. Alors, la "Grand'Menaille" le prend au collet et veut le forcer à ployer les genoux; l'autre résiste, se défend. Des coups de poings on en vient au coups de couteaux, et c'est à grand'peine que l'on parvint à séparer les combattants. Qui eût le dessus? notre "Menaille" ! ! Le quêteux, médusé par une telle furie, s'empressa de disparaître et d'aller se faire panser ailleurs, laissant à sa redoutable adversaire le souvenir cuisant d'une blessure au cou.

Comme dans le conte de "Pipette", la Mort se dit sans doute un jour: "on a oublié la Grand'Menaille!" Elle avait alors quatre-vingt-cinq ans bien sonnés: devant l'âge et la maladie, toute force s'abolit. La charité des voisins adoucit la solitude de ses derniers jours. Un soir de mai, elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur, et fut une des premières à être inhumée dans le cimetière actuel de Louiseville, le quinze mai 1890.

J'imagine l'embarras du bon St-Pierre quand il lui fallut cataloguer cette élue d'aspect bizarre; dans quel choeur des Anges l'enrôler? bien sûr, elle ne chantera pas dans le ton. Et Alexis, son époux, il dut en faire une tête!

Elle fut vraiment une femme forte, celle dont la vie rude et aventureuse fit l'étonnement de ses contemporains. Il lui manque bien quelques vertus domestiques pour incarner l'idéal évangélique, mais elle demeure tout de même le type unique d'une femme affranchie des préjugés de son siècle, à une époque où les préjugés étaient une force qu'on ne bravait pas en vain.

La galerie de nos femmes célèbres est-elle tellement encombrée qu'il n'y reste pas un tout petit coin pour la "Grand'Menaille"? Je ne la trouverais pas déplacée dans l'ombre de notre illustre Madeleine de Verchères, avec qui elle semble avoir plus d'une affinité.

Hélas, cette femme est née cent ans trop tôt! Quel rôle elle aurait pu jouer en notre siècle d'émancipation féminine! Je l'imagine très bien conduisant la traditionnelle délégation de la "Ligue des droits de la femme" à la Législature. Son aspect imposant, l'énergie de son verbe, ses arguments convaincants.... et au besoin frappants, auraient certes gagné plus facilement l'Assemblée que tous les anodins plaidoyers des féministes actuelles.

Claire-P. NEVEU.

—(Le Bien Public).

AUX MÈRES

A toutes les femmes qui ont eu le magnifique bonheur d'être mères, je souhaite une bonne, une heureuse fête.

Que Dieu vous bénisse, mères canadiennes de l'Ouest, qu'il vous comble de faveurs! Qu'il vous accorde de guider dans la bonne voie les enfants que sa divine bonté a bien voulu vous confier! Qu'il vous accorde de faire de vos filles d'honnêtes femmes, bien de leur race, des femmes de devoir, des femmes patriotes; qu'il vous aide à faire de vos fils des hommes francs et droits, passionnément fidèles au souvenir français, des hommes faisant honneur à leur titre de Canadien français! N'est-ce pas là d'ailleurs votre ultime ambition?

Joyeuse fête à toutes les mères de chez nous!

Mois de Marie

Mai! Mai! Jamais nom si bref n'a renfermé de si joyeuses évocations. C'est tout d'abord le réveil de la nature endormie depuis si longtemps: c'est le retour des oiseaux d'été qui ne cessent de moduler les notes de leurs chansonnettes, tantôt perchés sur un arbre, tantôt sur les fils téléphoniques. Mais outre cela c'est aussi le mois consacré à honorer Marie.

Oui, c'est le mois où chaque soir les foules pieuses se dirigent vers l'autel de Marie. Là, quand la grosse cloche a tinté le dernier appel à la prière, enfants, jeunes gens, pères et mères, vieillards, s'agenouillent devant la statue de la meilleure des mères.

Entourée de grands lis blancs, ou de belles roses, emblèmes de son amour maternel, Marie sourit en regardant ses enfants. Ses doigts si blancs sont posés très délicatement sur son coeur. Elle semble nous dire, comme Jésus à Marguerite-Marie: "Voici ce coeur de Mère qui a tant aimé les hommes," oui qui les a aimés jusqu'à donner son Fils pour leur salut.

Puis un à un, les cierges s'éteignent. Lentement la foule se disperse, comme avec regret, emportant avec elle la bénédiction de Jésus-Hostie, qui présidait du haut de son ostensoir vermeil.

Quand les jours tristes et sombres de l'automne, les longues veillées de l'hiver nous reviendront, comme nous serons bien aises d'avoir su conserver dans notre coeur un petit "coin printanier", acquis par une vraie dévotion mariale durant ce beau mois de mai.

EDMEE

Si l'odeur de la peinture vous incommode, alors que vous avez rafraîchi les planchers, les boiseries ou les meubles, mettez dans la chambre un vaisseau d'eau avec quelques oignons tranchés.

Metez des petits morceaux de camphre dans les coins où vous croyez que les souris viennent ainsi que dans les coins des armoires à linge ou à papier. Cette odeur leur est très désagréable.

Une pomme de terre bien râpée appliquée en cataplasme, est très efficace pour soulager le feu d'une brûlure. Elle empêche en même temps les boursouflures, évitant par là même un bobo souvent douloureux.

Si, par malheur, vous avez des fourmis dans vos armoires, saupoudrez les tablettes avec du sucre et du borax, parties égales.

Joyeuse Fête

8 mai

Elise Bédard, La Broquerie, 10 ans.

9 mai

Joseph Delorme, Saint-Joseph.

Hubert Hacault, Bruxelles.

10 mai

Joséphine Collion, Saint-Laurent.

Gérard Vieifaure, école Saint-Roch, La Broquerie, 10 ans.

Irène Lambert, école Saint-Roch, La Broquerie, 9 ans.

12 mai

Joseph Whitman, Saint-Laurent.

Daniel Laplante, Saint-Boniface.

13 mai

Lucille Richard, Saint-François-Xavier, 6 ans.

Gertrude Lussier, Saint-Elisabeth.

Le Coin des Jeunes

LA FÊTE DES MÈRES

Mes chers Vaillants et Vaillantes,

Dimanche prochain, c'est la "Fête des Mères". Fête par excellence des coeurs, fête pleine de charmes pour qui connait ou a connu la bonté, la tendresse d'une mère!

Ce jour-là, chacun embrasse sa maman un peu plus fort et l'entoure d'un amour renouvelé. Par des compliments, manifestations affectueuses, égards, les petits garçons et les petites filles s'ingénient à lui faire oublier fatigues, veilles, soucis pour la laisser toute entière aux nobles compensations d'une maternité heureuse et vénérée.

Pendant trois cent soixante-quatre jours, elle a servi; c'est à son tour d'être choyée, de recevoir nos dons. N'est-il pas juste que nous pensions un jour au bonheur de celle qui, chaque jour, s'oublie pour notre bonheur?

Nous les aimons bien dans l'intime de notre coeur, nos chères mamans, mais il faut le leur dire parfois et aussi le leur montrer. L'occasion se présente de le faire dimanche prochain. Ne la manquons pas.

Que ce jour-là, nos mères soient de vraies reines: reines de nos coeurs, reines du foyer! Et traitons-les avec les honneurs dus à leur rang; épargnons-leur les mille petits travaux dont elles s'occupent d'habitude, multiplions nos prévenances. Pour cela, nous n'aurons qu'à suivre l'inspiration de notre coeur. Il est d'ailleurs si facile de faire plaisir à nos mamans!

MERE-GRAND

ARTHUR

N'allez surtout pas vous choquer, petits et grands amis, vous qui portez ce nom qui, après tout, en vaut bien un autre, lorsque vous apprendrez que le personnage dont il est question ici n'est autre qu'un crapaud: Mais oui: un énorme crapaud, large au moins comme la main de papa... Et ce n'est pas peu dire, car la main de papa!... Heureusement que je ne lui fournis pas trop souvent l'occasion de me donner des gifles!

J'avoue très humblement, au risque de me faire siffler, que c'est moi qui ai baptisé mon crapaud; car c'est bien "mon" crapaud: vous en aurez la preuve tout à l'heure.

Pourquoi l'ai-je appelé Arthur? Vraiment, je n'en sais rien. Lorsque j'ai fait sa connaissance, j'ai jugé nécessaire de le distinguer des autres représentants de son espèce, et ce nom m'est venu naturellement aux lèvres. Remarquez que je l'aurais aussi bien appelé Louis, sans me croire déshonoré de ce fait!

Donc, Arthur est aujourd'hui un animal domestique aussi bien qu'un lapin apprivoisé ou une poule. Je l'ai rencontré un soir, il y a environ dix mois. Il s'en allait tranquillement, traînant son gros ventre gris sur les pierres de la cour.

Je me suis souvent demandé pourquoi tant de personnes éprouvent un tel dégoût, une telle répulsion à la vue d'un crapaud. Qu'a-t-il de plus laid qu'un autre, ce pauvre animal.... Il n'est pas élégant, c'est un fait, et je ne pense pas que jamais il puisse devenir champion de course à pied! De plus, il a toujours l'air renfrogné, grognon, avec son museau presque carré, son front plat et ses grosses arcades sourcillières (si je puis dire, car vous pensez bien qu'il n'a pas de sourcils). Mais comme l'a dit La Fontaine, il ne faut pas juger les gens sur la mine.

Je vous assure qu'Arthur est un très bon garçon, d'un naturel doux et sociable. Et puis, ses yeux.... Avez-vous quelquefois vu les yeux d'un crapaud? Deux perles rouges cerclées d'or.

Il ne sort que le soir, ce brave Arthur: c'est le type complet du noctambule qui ne rentre chez lui qu'à l'aube. Quand je dis "chez lui", comprenez sous un gros bloc de pierre, contre le mur de l'écurie. Lorsque je le rencontre, à la tombée de la nuit, je l'appelle. Il vient alors sans se faire prier. Si je pose ma main fermée par terre, il tourne autour. Il sait bien que j'ai l'habitude de lui apporter des mouches, et les mouches, c'est son régal.

Savez-vous comment il mange?... C'est très amusant. Pour lui, pas besoin de fourchette: s'il voit un insecte par terre ou sur ma main, il s'approche jusqu'à ce qu'il se trouve à portée, il s'arrête, prend un air inspiré, et toc, un petit claquement; on voit sortir de sa bouche sa langue longue et fine sur laquelle se colle la proie. Il ne mâche pas. Il avale sans plus de façons et son regard prend une telle expression de béatitude et de reconnaissance que l'on est content de lui avoir fait plaisir.

Mais, ce qui va peut-être vous étonner, Arthur est avant tout musicien. Non, ne souriez pas: ce n'est pas une blague. Il ne fait pas de musique, bien sûr. Sa voix est plutôt enrouée et sourde; ce sont les mamans crapauds qui ont une forte voix. Mais il aime la musique à un point que vous ne pouvez imaginer.

Quand je veux lui faire plaisir, après lui avoir offert quelques mouches, je n'ai qu'à siffler un air quelconque. Vous pourriez le voir alors, immobile, rêveur, au paroxysme de l'enchantement. Il a l'air de boire cette musique comme un breuvage merveilleux. Si je m'arrête, fatigué de siffler, il attend un peu et puis, n'entendant plus rien, il lève vers moi ses beaux yeux où je peux lire un regret: "Alors?... C'est déjà fini?" Arthur se plait beaucoup en ma compagnie, et jamais il ne continue sa promenade avant que je ne l'aie quitté.

Il y a quelques jours, nous avons eu la visite d'une petite cousine de la ville. Elle avait apporté son phonographe. Le soir, après dîner, elle fit tourner quelques disques.

Soudain, elle poussa un cri, se leva de sa chaise et, toute pâle, alla se cacher. Vous devinez... Elle venait seulement d'apercevoir Arthur qui, sans se gêner, mais contre son habitude, faisait de grands efforts pour escalader le pas de la porte. Il voulait tout simplement avoir sa part du concert, ce bon crapaud!...

PETIT-LOUIS

LE DIVIN MOT

Quand on est tout petit, le plus
joli des mots
Que l'on prononce à tout propos,
Dans le plaisir, dans le chagrin,
dans la colère,
C'est le mot magique et charmant
Qui, sur les lèvres de l'enfant,
A la douceur d'une prière:
Maman!

Quand on est déjà grand, le plus
puissant des mots
Qu'on dit pour conjurer les maux
Qui frappent, sans pitié, la pauvre
race humaine,
C'est le mot sublime et touchant,
Qui seul, attendrit le méchant,
Et désarme jusqu'à la haine:
Maman!

Quand on est déjà vieux, le plus
sacré des mots
Qu'on murmure entre deux sanglots,
Quand le deuil a chassé des lèvres
le sourire,
C'est le mot divin et tremblant,
Qu'on disait tout petit enfant,
Et qu'on ne pourra plus redire:
Maman!

Aimez votre mère!

Aimez votre mère, enfants... imitez en cela Thiers, qui fut Président de la République française et n'oublia jamais, même au sein des honneurs, celle qui lui avait donné la vie.

Ce haut personnage, alors qu'il était ministre, conviait un jour, en un somptueux dîner, ses collègues, des ambassadeurs, des pairs de France. Tout à coup, entre deux services, le maître d'hôtel, s'approchant de lui, lui glissa quelques mots à l'oreille.

—Té! s'écria l'amphitryon avec bonhomie, faites-la entrer!

Et l'on vit apparaître, toute menue en son costume provençal, éblouie par l'éclat des lumières, intimidée par la brillante assistance, une humble et vieille femme.

—Messieurs, dit Thiers, la voix pleine d'une infinie tendresse, c'est maman... Assieds-toi, maman!

Personne ne se montra surpris de cette simplicité biblique. Aucun des invités, accoutumés cependant aux exigences étroites du protocole, n'eut l'esprit effleuré d'un soupçon de moquerie. Bien au contraire, un grand souffle pur, celui de l'amour filial, passa dans la salle.

Un petit mot . . .

Vos lettres si joliment écrites et fleuries de gentilles pensées m'ont fait le plus vif plaisir. Merci, chers enfants. Après d'aussi agréables vacances de Pâques, la période des examens doit vous sembler moins austère. Je vois que mes petits amis ont fait des merveilles à Saint-Léon pour le Jubilé d'argent de Mère Supérieure. Nous aurions bien aimé être là...

Bonjour, mes chéris, et bon succès en classe cette semaine!

Jeanne Labossière, Cécilia Labossière, Edith Lussier, couvent de St-Léon; Laurette Trudeau, Rita Duhamel, Cécile de Coninck, Cécile Mantha, Sainte-Anne-des-Chênes.

M.-G.

Le monsieur qui joue à la loterie

Il lit son journal au cercle, et soudain pousse une exclamation:

—Ah! mon Dieu, je l'ai échappé belle!

—Comment cela? demande un ami.

—Vous n'avez pas vu cet horrible accident: cette auto précipitée dans un ravin? Elle portait le no 41.76.

Et alors? Vous aviez failli y monter?

—Non, mais la mienne a le numéro 41.75. Pour un point, j'y étais!

JUBILE D'ARGENT

Le 23 avril 1936

Bien chère Mère-Grand,

Lundi dernier, les écoliers de Saint-Léon étaient en fête: nous célébrions le 25e anniversaire de la profession religieuse de notre Mère Supérieure. Depuis un quart de siècle cette vénérée Mère se dévoue sans compter au labeur obscur de la formation de l'enfance. Comment laisser passer cette fête sans lui témoigner notre reconnaissance? Pour se rendre compte de son succès comme éducatrice, il suffit de voir la gratitude que lui ont témoignée les anciennes et anciens élèves, en versant leur obole pour lui offrir comme souvenir une magnifique horloge.

Le R. P. Marie-Antoine lui donna un artistique bénitier, ainsi qu'un chapelet précieux ayant touché la grotte de Massabielle.

Cinq de ses élèves, transformées en anges descendus du ciel, lui apportèrent cinq gerbes de fleurs symbolisant chacune cinq années de sa vie religieuse. Le cinquième ange avait des ailes argentées et une gerbe superbe de roses blanches au feuillage argenté. Mère Supérieure fut visiblement émue et sut nous dire sa reconnaissance. Elle nous dit combien elle espérait voir quelques-uns de ses élèves suivre l'appel du divin Maître et se consacrer à son service.

Les garçons jouèrent une comédie, les petits un hommage de fête et la gentille petite Laurette lui a présenté une jolie rose dans le coeur de laquelle se trouvait un cinq dollars. Tous les élèves de sa classe lui ont offert un sac de voyage.

Il y eut aussi "La Querelle des cloches" joué par Clémence et Thérèse Lesage et Rolande Jubinville. Ces trois élèves représentaient des cloches argentées, c'était d'un effet charmant. A l'issue de ce compliment, nous avons sonné plusieurs cloches pour imiter un carillon joyeux et montrer notre joie à notre Mère jubilaire.

L'adresse de fête fut lue par Cécilia Labossière, adresse touchante dans laquelle se résumaient tous nos voeux: bonheur, santé et le désir de voir notre Révérende Mère célébrer un jour ses noces de diamant. Notre Rév. Mère répondit à l'adresse et nous donna de pieux conseils.

La fête se termina dans la piété et la joie.

Votre petite-fille qui vous aime.

Jeanne LABOSSIERE

Saint-Léon, 23 avril 1936.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes, le 22 avril 1936.

Chère Mère-Grand,

Comme nous avons eu une grande semaine de vacances à Pâques, j'ai eu le temps de bien me promener et de m'amuser.

Je suis allée chez grand-père et j'ai eu beaucoup de plaisir sur la ferme. Le matin j'allais avec grand-père soigner les poules et voir traire les vaches. Le soir arrivé je m'asseyais près du poêle et grand'mère me contait de belles histoires. C'était vraiment intéressant ces contes-là et j'aimais les écouter.

Je suis restée trois jours en promenade. Les quatre derniers jours des vacances j'ai fait mes petites visites chez celle-ci, celle-là, la semaine se passa très vite.

Malgré tout le plaisir que j'ai eu, chère Mère-Grand, j'ai bien étudié afin de réussir comme l'an passé pour mes examens français.

Je termine en vous embrassant tendrement.

Votre petite-fille affectionnée,

Laurette TRUDEAU

Français et Histoire naturelle

En cours de français, le professeur demande à Pierre:

—Qu'est-ce qu'une faucille?

—C'est une petite faux, répond-il.

Le lendemain, en histoire, le professeur demande à Pierre:

Qu'est-ce qu'un fossile?

—C'est un petit fossé, répond Pierre.

Maman!

Maman! Syllabes divines qu'on murmure en expirant, syllabes parfumées, syllabes de diamant! L'homme reste jeune tant qu'il a la joie sans égale de fleurir ses lèvres de ce mot doux entre tous les mots de la terre: Maman!

La mère partie, il peut avoir des satisfactions d'orgueil, accumuler les succès, connaître les sourires trompeurs de la fortune; il lui manque l'ivresse suprême de tout partager avec celle qui le mit au monde. Du moins retrouve-t-il toujours, pour le réconforter aux heures d'angoisse et de souffrance, l'ombre du cher visage qui se pencha sur son berceau et dont il emportera l'image rayonnante au fond de ses yeux éteints...

Pouquoi sur une balance votre poids varie-t-il selon la position prise?

Prenez place sur une balance et constatez d'abord par vous-même que votre poids, selon la position que vous prenez, n'est pas toujours le même. La balance n'enregistre votre poids exact que si vous restez tout à fait immobile. Si vous vous abaissez, le poids marqué s'abaisse un petit peu le temps que vous restez en mouvement. Mais quand vous devenez immobile, c'est-à-dire quand vous ne vous abaissez plus, vous recouvrez un peu plus que votre poids normal: pendant un moment, la balance marque un poids plus élevé que votre poids réel.

Pourquoi cela?

Les muscles qui font plier vers le bas la partie supérieure du corps font aussi plier vers le bas la partie inférieure du corps. Cela fait diminuer la pression du corps entier sur la balance. Quand le mouvement du tronc vers le bas s'arrête, les muscles réagissent de façon telle à exercer une pression qui semble séparer la partie supérieure de la partie inférieure du corps. Cette action des muscles envoie la partie inférieure du corps vers le point d'appui — ici le tablier de la balance — et fait ainsi inscrire pendant un moment le poids d'une pression augmentée.

Si nous nous levons de nouveau, la même chose se produit dans l'ordre contraire. Avec une balance très sensible, il est facile de constater que même le fait de lever un bras détermine un changement de poids.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE-JOLYS

M. Laurent Tétreault

Mercredi dernier avait lieu un événement bien triste. Un jeune homme de 20 ans, M. Laurent Tétreault, a été victime d'un accident qui, en quelques heures le conduisait au tombeau. Il travaillait chez son oncle, M. Albini Parenteau, à La Broquerie, quand l'accident est arrivé. On était à démolir une vieille étable. Dans l'après-midi, un pan du mur se détache et terrasse le jeune homme qui, une fois enseveli sous les débris, a dû faire des efforts surhumains pour se déprendre. Personne n'a été témoin de l'accident au moment où il s'est produit. Les hommes travaillaient au loin, les enfants revenus de l'école ne virent rien d'anormal. A l'heure du souper, quand on s'aperçut de la chose, on fit venir le prêtre qui arriva en même temps que les hommes et on se mit aussitôt à l'oeuvre pour secourir la victime. Le pauvre garçon était à la veille d'expirer, étouffé qu'il était par la pesanteur du mur qui le couvrait. Il fut administré et quelque temps après, on constata qu'il était mort.

Le soir, M. Xavier Tétreault se rendait à La Broquerie, accompagné de M. Jos. Mulaire, pour chercher son fils.

Laurent Tétreault travaillait chez son oncle à La Broquerie depuis un peu plus d'un an. Là-bas comme ici il était aimé et faisait preuve de piété et de vertu non ordinaire. Dimanche dernier, comme tous les dimanches d'ailleurs, il avait reçu son Sauveur dans la Sainte Communion.

Le service eut lieu vendredi à 10 h. au milieu de nombreux parents et amis. M. le Curé fit la levée du corps et M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de Haywood et parent du défunt, chanta le service.

Au choeur on remarquait M. l'abbé A. Couture, curé de La Broquerie, qui l'avait administré. M. Lionel Tétreault conduisait le deuil. Les porteurs étaient: MM. Léo Tétreault, Ernest Tétreault, Théodore Tétreault, Charles Lambert, Florent Moufflier et Roger Gauvin.

M. Laurent Tétreault laisse pour pleurer sa perte, son père, M. Xavier Tétreault, sa mère (née Marie-Thérèse Moufflier), 5 frères et 3 soeurs.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

L'état de Mlle Florence Fontaine est assez précaire. On a lieu d'espérer toutefois qu'elle sera sauvée. On sait que Mlle Fontaine a été victime, la semaine dernière, d'un accident qui a failli lui coûter la vie.

* * *

M. et Mme Jules Couture, accompagnés de leur fils Laurent, sont de retour d'un voyage à Chicago où ils sont allés voir de leurs parents. M. Couture s'est rendu aussi à Toronto où il a assisté à un congrès dans l'intérêt des éleveurs de renards.

* * *

M. et Mme Georges Renuart nous arrivent, avec le printemps, de la Floride, où ils ont passé l'hiver. Nous sommes heureux de revoir nos bons amis de retour.

* * *

Une délégation de la Chambre de Commerce de Saint-Pierre est allée voir M. Bracken, premier ministre du Manitoba, et M. Clubb, ministre des travaux publics, avant leur départ pour Ottawa, où il doivent étudier et discuter les plans de chemins et de travaux publics au Manitoba.

MM. les Ministres ont laissé entendre à nos délégués qu'on ferait quelque chose pour les chemins cette année, et que le montant du travail sera en proportion des allocations faites par le gouvernement fédéral.

On ne peut dire au juste ce que l'on fera, mais on fera quelque chose.

* * *

Le groupe des jeunes acteurs est allé vendredi soir à Saint-Malo répéter la grande séance du 22 avril dernier. Près de 200 personnes assistaient à cette représentation. Le programme était agrémenté de déclamations, de chansons et d'un morceau final "Mon Invention". M. l'abbé Benoist, curé de Saint-Malo, en quelques mots choisis, félicita nos acteurs de leurs progrès déjà palpables, depuis qu'ils ont fait leur apparition sur la scène il y a deux semaines. Il exprima aussi le voeu que lorsqu'il y aura une séance à Saint-Pierre, on aille la répéter à Saint-Malo. Si ce n'était pas la coutume dans le passé, qu'on veuille bien suivre la tradition qui commence ce soir; et quand les gens de St-Malo prépareront quelque chose, ils viendront répéter leur programme à Saint-Pierre.

Nous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue aux gens de Saint-Malo.

Baptêmes

2 avril — Joseph-Charles-Henri, né le 31 mars, de Henri-Joseph Martel et de Marie-Laura Dubé. Parrain, Charlie-R. Bottle; marraine, Cordélia Martel.

3 avril — Marie-Alice-Léda, née le 2 avril de Albert Desharnais et Antoinette Malo. Parrain, M. Zéphyrin Desharnais; marraine, Adrienne Malo, son épouse.

7 avril — Marie-Odile-Angèle, née le 5, de Lazare Audette et d'Aurore Trudeau. Parrain, Mardoc Audette; marraine, Odile Neveu, son épouse.

7 avril — Marie-Eveline-Marguerite, née le 5, de Emery Mulaire et de Rose Tétreault. Parrain, Emile Crotteau; marraine, Maria Mulaire, son épouse.

8 avril — Joseph-Luc-Raymond, né le jour même, de Wilfrid Neveu et de Jeanne Nault. Parrain, Aimé Nault; marraine, Virginie Perreault.

14 avril — Marie-Estelle-Claudette, née le 12 de Eugène Nault et de Léontine Charrette. Parrain, Honorius Charette; marraine, Gertrude Charette.

21 avril — Joseph-Bernard-Charland-Paul, né le 20, de Ovila Peloquin et Marie-Anne Genest. Parrain, Charland Prud'homme; marraine, Mme Charland Prud'homme.

24 avril — Marie-Anna-Béatrice, née le 23, de Elie Neveu et Angèle Bourgeois. Parrain, Alfred Perreault; marraine, Cléophée Larivière.

26 avril — Marie-Jeannine-Annette, née le 22, de Adélard Turenne et Florida Fontaine. Parrain, Joseph E. Turenne; marraine, Marie O'Heilly.

LETELLIER

L'arrivée d'une grosse expédition d'abeilles du Sud a causé de l'activité chez nos apiculteurs qui avaient préparé les ruches pour les accueillir. L'Association locale des Apiculteurs accomplit un bon travail en facilitant l'achat en commun des abeilles et du matériel pour les ruchers. Nous espérons que les conditions seront favorables afin que tous tirent le plus de bénéfices possibles et soient ainsi récompensés pour les risques encourus et l'attention persévérante que requiert cette industrie.

Condoléances

Nous offrons nos profondes condoléances à deux familles de notre paroisse à l'occasion de deuils survenus récemment:

A Mme Odilon Bois, pour la perte de son père, M. François Bonin, autrefois hôtelier ici, qui est décédé au Pas. Mme Bois s'est rendue au chevet de son père.

A M. Arthur Gendron, pour la perte de sa vieille mère décédée à Valleyfield, P. Q., à l'âge de 84 ans.

De retour

M. et Mme Théodore Gauthier et leurs enfants sont revenus d'un voyage dans la province de Québec.

* * *

Claire Bouchard est revenue de l'hôpital de Saint-Boniface où elle a subi une opération pour l'appendicite.

* * *

Une demande spéciale faite au département de la radio du Ministère de la Marine nous a obtenu des licences bilingues pour les postes radiophoniques. N'oubliez pas de les exiger au bureau de poste.

* * *

Naissance

Joseph-Roland-Georges, enfant de Joseph Fouillard et d'Antonia Houle, de Saint-Lazare, Man., né à Letellier le 15, baptisé le 19 avril; parrain, M. Georges Fouillard; marraine, Mme Prudence Fouillard, de Saint-Lazare, représentés par M. et Mme Ovila Houle.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Deuils

Deux deuils viennent de nous atteindre bien cruellement. Mme A. Paillé, la première, s'est doucement éteinte le 25 avril, après deux mois d'atroces souffrances toujours chrétiennement supportées. Elle avait 52 ans. La mort ne lui faisait pas peur. Un seul sacrifice lui coûtait un peu, c'était de laisser après elle neuf enfants dont quelques-uns sont jeunes encore, la cadette n'ayant que huit ans. Mais la volonté de Dieu était tout pour cette chrétienne. Avec une généreuse résignation, elle confia à Dieu ses chers enfants comme elle lui confia son âme. Le service a été chanté par M. l'abbé Clovis Paillé, beau-frère de la défunte, lundi à 9 heures. Un grand nombre de parents et d'amis étaient là pour rendre leurs derniers devoirs à celle qu'ils regrettent.

Le dimanche 26, c'était un jeune homme, Louis Bohémier, que la mort ravissait à l'affection de sa famille. Il eut à peine une semaine de maladie à l'hôpital. Rien de plus édifiant que la mort de ce jeune homme de seize ans, faisant le sacrifice de sa vie à l'heure même où il commençait à en savourer les charmes. Il pria avec une piété angélique jusqu'à la dernière minute, répétant les pieuses invocations que lui suggérait sa chère maman. Le service a été chanté par le P. Curé le 29 avril. C'est notre chorale S. Cécile qui était à l'orgue, nous donnant une messe de requiem en grégorien.

Nos sympathies les plus vives aux deux familles en deuil.

20 ans

Nous avons fêté le 20e anniversaire de la fondation de l'Association d'Education, au pied de l'autel, samedi le 2 mai. Comme il convenait, c'est auprès du bon Dieu que nous avons commencé cette fête. Il était beau de voir les enfants de nos écoles tout vibrants de gratitude et de piété chantant la joie chrétienne de leur coeur. Le P. Curé dit un mot pour leur rappeler les bienfaits signalés de notre chère Association. Elle a sauvé nos enfants et, en eux, toute notre population catholique française manitobaine, du péril de perdre sa langue et sa foi. Remercions le bon Dieu à plein coeur et demandons-lui qu'il continue à protéger et à bénir notre méritante société. Nous en avons plus que jamais besoin à cette heure où, dans l'ombre, on ne paraît pas précisément méditer des réparations aux lois iniques.

Notre Cercle local prépare activement une soirée qui solennisera d'autre façon ce 20e anniversaire de nos luttes scolaires. Elle sera donnée le 24 mai, fête de Dollard.

HAYWOOD

En l'absence de M. le curé J.-M. Gagné, M. l'abbé P. Picton, autrefois curé de Sainte-Geneviève, Man., est venu célébrer les saints mystères, le 1er vendredi du mois et dimanche le 3 mai.

Autour de nous

M. Ernest Désautels est sur le point d'installer une salle de billards dans le village. Ce serait une bonne distraction pour notre jeunesse qui ne sait que faire les jours fériés.

* * *

M. W. Treleaven, gérant de l'élévateur à grains de Haywood, se construira bientôt une maison tout près de l'élévateur, pour abriter sa petite nichée.

* * *

M. Alex. Dequier, marchand général, a été faire un voyage d'agrément à N.-D. de Lourdes, chez des anciens confrères de collège et des amis intimes. Après quelques jours de vacances, il nous est revenu le 30 avril, avec M. et Mme Delaquis, de Saint-Claude, heureux et content d'avoir laissé loin derrière lui les tracas de sa vie coutumière!

* * *

On construit toujours ici: signe de progrès! Une autre maison s'élèvera bientôt sur l'avenue Marquette, tout près de M. Ch. Dubé. Le bois de construction est en grande partie sur les lieux, et l'on croit savoir que la personne qui construira nous fournira l'occasion de se restaurer amplement. Félicitations!

* * *

La famille de M. Fidèle Richard vient d'être plongée dans la douleur la plus profonde, par le départ de son bien-aimé enfant Maurice, âgé de seize ans, pour un monde meilleur.

Nous offrons à la famille si cruellement éprouvée nos plus sincères sympathies.

* * *

Nos acteurs se dévouent pour assister aux "pratiques." Les deux comédies que nous sommes à préparer en valent bien un peu la peine, car elles sont de la plus haute portée littéraire et de la plus fine jovialité. Nous ne doutons pas que tous — nous soulignons le mot — viendront en juin prochain, applaudir nos acteurs, et, quelle que soit la distance ils se rendront, comme cet acteur qui a fait presque cinq milles à pied pour se rendre aux exercices. Avec un tel dévouement, on est déjà assuré du succès!

BRUXELLES

Gustave Longtin à Bruxelles

M. et Mme Josaphat Doyon, de Bruxelles ont eu le plaisir d'avoir avec eux samedi et dimanche leur neveu M. Gustave Longtin, ce jeune et déjà célèbre ténor canadien qui a rempli avec tant de succès le rôle de Roméo dans l'opéra "Roméo et Juliette", présenté par la Société Lyrique Gounod, au théâtre Walker, mercredi dernier. M. Georges-P. Jessop, président de la Société, l'accompagnait.

Les paroissiens de Bruxelles ont pu jouir de l'entendre dimanche durant la grand'messe à l'offertoire dans un "Panis Angelicus"; à la communion, il chanta le "Sancta Maria" de Faure. Mlle Angèle Laflèche, A.T.C.M. et professeur de piano au couvent des Ursulines, touchait l'orgue pour cette occasion.

Durant l'après-midi, quelques parents et amis de la famille Doyon, dans une réunion intime, purent entendre M. Gustave Longtin de nouveau chanter quelques extraits d'opéra, tels que: "La Fleur que tu m'avais jetée," de Carmen, et "Elle ne croyait pas", de Mignon.

Avant de retourner à Winnipeg, il se rendit au presbytère saluer M. l'abbé Heynen.

Comme M. Longtin doit repartir pour l'Est cette semaine, il fut impossible pour lui de prolonger sa visite parmi ses parents, mais il leur promit qu'à son prochain voyage, qu'il espère faire à l'automne, il resterait plus longtemps parmi eux.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 457

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Avril	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi Mai 1	Samedi 2
BLE						
Nord No 1	79⅝	79⅞	79⅝	79⅞	78½	77⅞
Nord No 2	77⅝	77⅞	77⅝	77⅞	76½	75⅞
Nord No 3	74⅛	74⅜	73⅞	74¼	72⅞	72¼
No 4	70⅝	70⅝	70	70½	69⅛	68½
No 5	64⅛	64½	64	64⅜	63	62⅜
No 6	52¼	53	53	53⅜	52⅛	52⅞
Fourrage	44⅝	45	44½	44⅞	43½	42⅞
Sur voie net	78⅜	79	78½	78⅞	77½	76⅞
No 1 Durum	74¼	74⅛	74	74⅜	73	72⅜
No 2 Durum	70¼	70½	70	70⅝	69⅛	68⅞
No 3 Durum	64¼	64½	64	64⅜	63½	63⅞
Inférieur Nord 1	78⅝	78⅞	78⅝	78⅞	77½	76⅞
Inférieur Nord 2	75⅝	75⅞	75⅝	75⅞	74½	73⅞
Inférieur Nord 3	72⅛	72⅜	71⅞	72¼	70⅞	70¼
Charbonneux 1	73⅝	74	73½	73⅞	72⅛	71⅞
Charbonneux 2	71⅝	72	71½	71⅞	70½	69⅞
Charbonneux 3	67⅝	68	67½	67⅞	66½	65⅞
Rej. Nord 1	70⅝	71	70½	70⅞	69½	68⅞
Rej. Nord 2	68⅝	69	68½	68⅞	67½	66⅞
Rej. Nord 3	65⅝	66	65½	65⅞	64½	63⅞
Printemps 1	72⅝	73	72½	72⅞	71½	70⅞
Printemps 2	70⅝	71	70½	70⅞	69½	68⅞
Printemps 3	67⅝	68	67½	67⅞	66½	65⅞
AVOINE						
C.W. No 2	33¼	33	33¼	32⅞	33⅝	34⅝
C.W. No 3	30	29⅝	30	29½	29⅝	30½
Fourrage No 1	26¼	26	26¼	25⅝	25⅞	26⅝
Fourrage No 2	24¼	24	24¼	23⅝	23⅞	24⅝
Fourrage No3	22	21⅝	22	21½	21⅝	22⅝
Sur voie net	31⅝	31⅝	31⅝	31⅛	31⅜	32⅝
ORGE						
C.W. No 3	37⅝	37⅝	37⅜	36½	38	37
C.W. No 4	36⅝	36⅝	36⅜	35⅝	37¼	36¼
C.W. No 5	34½	34½	34½	33½	35	34
C.W. No 6	32	32	32	31	32½	31½
Sur voie net	36½	36	36½	35½	37	36
LIN						
C.W. No 1	149⅝	148½	147⅞	147¼	146¾	146½
C.W. No 2	145⅝	144⅛	143⅝	143¼	142⅝	142½
C.W. No 3	134½	133¼	132⅝	132¼	131⅝	131½
C.W. No 4	125½	124¼	123⅝	123¼	122⅝	122½
Sur voie net	148½	147⅛	146⅝	146¼	145⅝	145½
SEIGLE						
C.W. No 2	39⅝	40	39⅝	38⅞	38⅛	38⅞
C.W. No 3	35⅞	37⅛	36⅞	35⅞	36	36⅞
C.W. 2 rej.	33⅞	34⅛	33⅞	32⅞	32½	32⅞
C.W. No 4	33⅞	34⅛	33⅞	32⅞	32½	32⅞
Ergot rej. X	32⅞	33⅛	32⅞	31⅞	31½	31⅞
Sur voie net	38⅞	39⅛	38⅞	37⅞	37½	37⅞

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi Mai 1	Samedi 2
BLE						
Mai	79⅝	80	79½	79⅞	78½	77⅞
Juillet	80⅝A¾	81	80½	80⅞	79½	78¾A⅞
Oct	81⅞A82	82⅛A¼	81½	81⅞A82	80⅝	80⅛
AVOINE						
Mai	31¼	31	31¼	30⅝	30⅞	31⅝
Juillet	31⅝	31⅝	31⅝	31⅜	31⅝	31½
Oct.	30⅞	31⅛	31⅜	31⅛	30⅝	30⅝
ORGE						
Mai	37½	37½	37⅛	36½	38	37
Juillet	38⅛	38⅛	38	37¼	37⅝A¾	37¼
Oct	39⅝	39⅝	39½	38⅝	38⅝	38⅛
LIN						
Mai	149½	148⅛	147¾	147¼	146⅝	146⅛
Juillet	147⅝	146½	146⅝	147¼	146	145¼
Oct.	143⅛	144	144½	143⅝	143	142
SEIGLE						
Mai	39⅞	40⅛	39⅜	38⅞	38½	38⅞
Juillet	41⅛	41⅛	41½	40⅛A⅝	39⅞	40
Oct	43	43⅛	42⅞	42½	41⅞	41⅞

LE CHANGE

5 mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis 1/16 p.c. prime.

Franc français	0.0659
Livre anglaise	4.9618
Belgique	0.1697
Allemagne	0.4034
Autriche	0.1877

LE MARCHE

5 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaire	$2.75—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.25
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.50—$8.00
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$6.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons poids moyen	$8.50—$8.75
Bons pesants	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.00—$6.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.19
Crème—	
Table	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grades A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz	.15
Grades B, la douz.	.14
Grade C.	.11

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres	$3.00

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail	
Son, La tonne	$20.00
Moulée, La tonne	$20.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba, Sa cde 90 liv.	.75
Détail — Pommes de terre nouvelles, Sac de 90 liv.	.85

FEUILLETON DE LA "LIBERTÉ"

Coeurs Torturés

Xavier CHANTEBRUNE et Paul TERNOISE

(Suite)

NUMERO 11

—Notre union!... Votre union!... grommela-t-il. Tu vas vite en besogne, toi! Mais, mon pauvre petit, es-tu seulement sûr que Mlle Aubin t'agrée? Si elle te refusait, quelle complication! Du coup, je perdrais irréparablement une secrétaire à laquelle je tiens beaucoup. Car, après une algarade pareille, le voulût-elle, il lui serait impossible de rester ici...

—Mais pourquoi me repousserait-elle sans raison!

—Et qui te dit qu'elle n'en a pas? Sais-tu ce que j'ai remarqué, moi? Elle, qui, au début, si timide et contrainte, s'était bien apprivoisée avec le vieux papa que je suis; dès que tu apparais, elle prend un air froid, distant, presque gourmé.

"Cela me paraît significatif, et je n'augure rien de bon pour ta demande en mariage.

—Pardon, père. Je pense que vous interprétez mal son attitude. En l'occurrence, sa réserve est une preuve de dignité, non une marque d'hostilité. Envers tout autre homme, jeune, libre et riche, elle agirait de même. Je ne l'en estime que davantage, et n'en suis que plus résolu à l'épouser.

Pour toute réponse, Victor Danès se borna à hausser les épaules et à hocher la tête d'un air sceptique.

Alors, Serge se fit suppliant. Il adjura son père de ne point s'opposer à ses voeux, de ne pas ruiner ses projets d'union et ses espérances de bonheur.

Il déclara, pour finir, avec un accent déchirant:

—Père, si vous tenez à ce que je renonce à mes voyages lointains pour vivre auprès de vous, dont je suis l'unique enfant, je vous demande, en grâce, d'approuver ce mariage et de m'aider à obtenir l'agrément de celle que j'aime.

"Sinon, je ne me marierai jamais, je renoncerai à être jamais heureux, et, ne pouvant me consoler de celle que j'aurai perdue, je partirai pour tâcher d'oublier, loin d'elle, l'amour que je lui voue et la joie qu'elle eût pu me donner.

Sur quoi, il cacha son visage entre ses mains, pour n'avoir point à rougir des pleurs qu'il ne pouvait plus retenir.

Comment résister à ce suprême argument? Victor Danès, avant tout, était père. Veuf après peu d'années de mariage, il reportait toute son affection sur ce fils unique, dont il était justement fier, et au bonheur duquel il tenait plus qu'au sien propre. Donc, comme le voulait la logique, il céda sur toute la ligne, préférant perdre sa secrétaire que de faire pleurer son enfant, et espérant, au fond, que tout s'arrangeant, il conserverait l'une et l'autre.

—Oh! père, disait Serge, tout exultant de sa victoire; puisque vous êtes si bon, accordez-moi encore une grâce!...

—Laquelle, mon cher petit?

—Puisque, demain, Mlle Aubin a congé, si nous en profitions pour allez chez elle. Je lui ferai ma demande en votre présence, et vous insisteriez pour obtenir son consentement.

Pour résigné qu'il fût à capituler désormais devant toutes les décisions de son fils, Victor Danès ne put réprimer un haut-le-corps.

—Demain! se récria-t-il. Déjà!

—Il faut battre le fer quand il est chaud! rétorqua triomphalement le jeune homme.

—Oh! plaisanta le père, je ne crains, de ta part, aucun refroidissement... C'est égal, tu me parais aller un peu vite!...

—Cher père, est-il jamais trop tôt pour être heureux?

—Nous irons donc, demain, puisque tel est ton désir, soupira le savant.

XVI

LE REVE ECROULE

—Alors, tu gagnes deux mille francs par mois! s'extasia Paul Daubry. Sais-tu, soeurette, que c'est magnifique... Il n'y a pas beaucoup de secrétaires, dans Paris, surtout de secrétaires-femmes, qui reçoivent de tels appointements!

—Je m'en doute un peu! fit Jacqueline, radieuse. Il est vrai que des patrons comme M. Danès ne se comptent pas non plus par douzaines.

"Quand il m'a engagée à neuf cents francs par mois, il dépassait déjà loin mes plus audacieux espoirs. Lorsqu'il m'a promis, que, suivant mes services, il augmenterait le chiffre de leur rétribution, je me figurais qu'à la fin de la première année, il m'accorderait douze cents ou douze cent cinquante francs. Or, au bout de trois mois seulement, il m'annonçait que mes émoluments étaient portés à deux mille.

—Je t'en félicite d'autant plus, que j'en suis sûr, tu les mérites, et les gagnes consciencieusement, déclara le jeune homme.

—J'en serais mauvais juge, fit modestement la cadette. En tout cas, je suis contente de mon sort.

Et elle expliqua, que, moyennant l'appoint de ce gain, elle avait pu, tout en établissant une honnête aisance dans son petit intérieur, augmenter les versements mensuels qu'elle faisait à la maison Romain Duchamp, en remboursement des sommes perdues.

—Peu à peu, notre dette diminue, et même, paraît-il, bien plus vite que je ne l'aurais cru.

Le visage de Paul Daubry s'était rembruni.

—Après les sacrifices que tu as fait, commença-t-il, avec émotion...

—Tais-toi! coupa-t-elle, vivement. Ne sommes-nous pas frère et soeur? Et crois-tu que M. Duchamp ait cru devoir me cacher la vie d'abnégation héroïque que tu mènes, pour effacer au plus vite le souvenir de ton égarement d'un jour? O mon grand, non seulement il t'a pardonné et t'estime, mais il t'admire...

—C'est toi, surtout, qu'il admire, et il a bien raison!

—Laissons cela!... Tu restes avec nous pour déjeuner, naturellement?

Il agita vivement les bras en avant, comme pour repousser une tentation:

—Mille regrets, soeurette, mais c'est tout à fait impossible! J'ai, chez moi, un important travail auquel j'ai passé hier tout l'après-midi et une partie de la soirée. Je tiens absolument à pouvoir le livrer demain, et, pour cela, je n'aurai pas trop de toute ma journée.

"J'ai fait un saut jusque chez toi pour avoir de tes nouvelles, me doutant bien qu'un jour de Pentecôte, tu devais avoir congé. Mais il ne faut pas que je m'attarde, et voici qu'il va être dix heures, ajouta-t-il, en jetant un coup d'oeil à la pendule.

—Je ne veux pas te retenir, puisque tu es pressé, dit Jacqueline, un peu désappointée, J'aurais trop peur que tu ne voulusses rattraper, sur la nuit, le temps que je t'aurais fait perdre le jour.

"Dis-moi seulement: ces travaux supplémentaires pour lesquels tu te surmènes, sont-ils, du moins, convenablement payés?

—Oui, assura-t-il, — un peu trop vite, peut-être, pour être bien convaincant, — je n'ai pas à me plaindre, de ce côté-là. C'est un excellent appoint pour mon budget personnel.

Puis, visiblement désireux de couper court à une conversation qui menaçait de devenir dangereuse:

—Allons, il faut que je me sauve!... A bientôt, soeurette. Je suis content de t'avoir vu contente... "

Il n'y avait pas plus de vingt minutes que Paul Daubry était reparti, lorsque la sonnette de l'appartement tinta derechef.

Annette courut ouvrir, et revint presque aussitôt, l'air troublé, tenant à la main deux cartes de visite qu'elle remit à sa maîtresse.

Celle-ci, littéralement abasourdie, lut sur la première:

Victor DANES

Membre de l'Institut de France

et sur l'autre:

Serge Danès

—Ces messieurs demandent si Mademoiselle veut bien les recevoir, haleta la vieille bonne.

—Mais certainement, Annette. Faites-les entrer tout de suite. On ne peut pas les faire attendre dans le vestibule.

C'était d'autant plus vrai que ledit vestibule était, en réalité, une entrée fort peu spacieuse, maigrement éclairée et totalement dépourvue de toute espèce de sièges.

Soudain anxieuse, Jacqueline se demandait ce que signifiait la venue insolite de ces deux hommes qui, la voyant tous les jours, ne devaient certainement rien avoir de particulier à lui dire, ni d'urgent à lui communiquer. Mais elle n'eut pas le loisir de chercher une explication, car, déjà, introduits par Annette, les deux visiteurs pénétraient dans la pièce.

Ils s'inclinèrent cérémonieusement devant la jeune fille, qui s'était levée à leur entrée. Puis, Victor Danès, d'un ton qui trahissait une gêne sensible:

—Mademoiselle, vous nous excuserez de violer ainsi l'intimité de votre "home", et surtout à une heure aussi matinale. Mais nous avons craint de ne pas vous rencontrer cet après-midi, ce beau soleil pouvant vous inciter à la promenade.

—Vous êtes tout excusés, messieurs, répondit Jacqueline, gracieusement. Veuillez vous asseoir, je vous prie, et me dire ce qui me vaut l'honneur de votre visite.

Les deux hommes prirent place dans les fauteuils que leur avait avancés Annette, et le père jeta au fils un regard éloquent qui signifiait:

—A toi de parler, mon garçon. Allons, du courage!

—Mademoiselle, dit Serge, si j'ai accompagné mon père, dans cette visite, c'est parce qu'il tient à ce que je vous exprime moi-même ce que je lui ai confié seulement hier; et s'il a voulu venir avec moi, c'est pour que vous ne puissiez pas douter un seul intant que ma démarche n'ait toute son approbation.

—Mon approbation pleine et entière, appuya le membre de l'Institut. J'ajouterai même enthousiaste.

De quoi s'agit-il donc? donc demanda Jacqueline, affectant de ne pas comprendre.

Mais, dans son for intérieur, elle se disait:

"Ah! je n'avais que trop raison de trembler. Le malheur est sur moi: je suis perdue!"

—Mademoiselle, reprit Serge d'une voix altérée, je n'ai pas besoin de vous dire combien j'admire vos mérites: le courage avec lequel vous avez affronté les épreuves de la vie, votre énergie à lutter contre le mauvais sort, toutes les qualités d'esprit et de coeur dont mon père m'a si souvent fait l'éloge...

"Ce que je dois vous avouer, c'est l'impression inoubliable que vous m'avez faite dès le premier jour, par votre charme et votre beauté.

"Durant plus de trois mois, je vous ai observée à la dérobée, et j'ai senti, de jour en jour, croître en moi une sympathie que je ne me fusse jamais permis de vous avouer, si, un jour, je ne m'étais aperçu...

Sa voix s'étrangla. Il était si violemment ému, que son père crut indispensable d'accourir à son secours:

—Il s'est aperçu, mademoiselle, que sa sympathie première s'était bel et bien muée en un amour aussi ardent que profond. Il n'a plus eu qu'un rêve: faire de vous sa femme, persuadé qu'il ne pourrait vivre heureux qu'avec vous, et n'entrevoyant pour lui nul autre bonheur possible:

Il s'arrêta, espérant une réponse, tout au moins un mot qui l'encourageât à poursuivre.

Mais Jacqueline garda le silence. Ele avait baissé les yeux, et son visage était d'une pâleur de cire.

Un peu décontenancé et inquiet de cette attitude énigmatique, le professeur reprit:

—Si j'ai approuvé les intentions de mon fils, c'est parce que j'étais sûr de deux choses: d'abord qu'il ne trouverait aucune femme plus digne de lui; ensuite, que vous ne trouverez pas un mari plus digne de vous.

"C'est à vous, maintenant, et à vous seule, de décider...

—De décider de mon sort! insista Serge d'une voix tremblante. Vous disposez souverainement de mon bonheur ou de mon malheur, de mon avenir, de toute ma vie.

Jacqueline tremblait de tous ses membres. Elle était livide au point que Victor Danès, de plus en plus inquiet sur l'issue de l'aventure, craignit, un instant, que la jeune fille ne se trouvât mal.

Mais elle se raidit d'un suprême effort, redressa la taille en s'appuyant au dossier de son siège, et, d'une voix un peu basse, mais très distincte:

—Messieurs, vous me voyez à la fois touchée plus que je ne saurais dire et navrée au delà de ce que je pourrais exprimer. Touchée, parce que j'apprécie tout l'honneur de votre démarche et l'extrême délicatesse avec laquelle vous l'avez accomplie. Navrée, parce que malgré la peine que j'éprouve de vous causer une telle déception, je ne puis qu'opposer à vos ouvertures une fin de non-recevoir formelle...

—Oh! mademoiselle, vous ne voulez pas? s'écria Serge en tordant ses mains jointes d'un air désespéré.

—Ma chère enfant, implora à son tour le savant, ne vous hâtez pas de dire non. Rappelez-vous que mon fils vous adore et que votre refus lui briserait le coeur.

"Songez aussi, si j'ose me permettre de vous en prier, à la joie que j'aurai à vous accueillir à mon foyer, à vous appeler ma fille, et à vous garder toujours auprès de moi.

—Je le sais, monsieur, j'en suis sûre! répliqua Jacqueline d'une voix altérée. Croyez-le bien: tout ce que vous venez de dire, je le sens profondément, cruellement. Je n'en souffre que davantage de devoir maintenir mon refus.

—Mais... pourquoi? bégaya le jeune homme, dont l'affreuse déconvenue faisait mal à voir. Vous aurais-je donc offensé sans le savoir, ou vous déplais-je tellement?...

Elle secoua vivement la tête.

—Vous n'êtes pas en cause, monsieur, répondit-elle. Je n'ai pour vous qu'estime et sympathie. Mais vous arrivez trop tard dans ma vie. J'ai résolu de ne jamais me marier, et cette décision est irrévocable. Je vous supplie de ne pas m'en demander les raisons.

Elle prononça ces derniers mots avec un tel accent de douleur que les deux hommes en furent bouleversés. Ils pressentirent quelque drame intime dont l'honneur leur interdisait de chercher à pénétrer le secret.

Ayant échangé un regard, ils se levèrent d'un même mouvement.

—Mademoiselle, dit Victor Danès qui dominait mal son émotion, à Dieu ne plaise que nous tentions auprès de vous une contrainte morale d'aucune sorte. Vous restez libre et seule maîtresse de vos décisions.

"Nous enregistrons donc votre refus, et, loin d'insister, nous nous excusons d'avoir pris l'initiative d'une démarche qui, bien contre notre gré, vous a été pénible.

"La seule chose que nous nous permettrons de vous demander, c'est de ne pas nous en vouloir.

—Mais c'est moi qui vous le demande! répliqua-t-elle d'une voix brisée.

—Croyez que je regrette infiniment de vous avoir contristée! balbutia Serge, qui, à cette minute, en vérité, eût voulu être mort.

—Et soyez sûr que je suis désolée, moi, de vous avoir fait de la peine! répondit-elle dans un souffle oppressé.

Ils la saluèrent en silence, et elle les raccompagna jusqu'à la porte d'entrée. Puis, une fois seule, elle se laissa tomber dans un fauteuil et éclata en sanglots.

Le soir même, alors que le père et le fils dînaient ensemble dans le plus morne des tête-à-tête, la gouvernante remit à Victor Danès une lettre qu'on venait d'apporter à la main.

Au premier coup d'oeil, le savant reconnut l'écriture de sa secrétaire. Jacqueline écrivait:

"Monsieur et vénéré maître,

"Ne m'attendez pas demain et veuillez ne plus compter sur mes services. Je suis navrée de vous quitter d'une façon si brusque et si inopinée, mais il me serait désormais, vraiment impossible de continuer, et vous comprendrez sans peine pourquoi.

"Je tiens toutefois à vous dire que je n'oublierai jamais la paternelle sollicitude dont vous m'avez donné tant de preuves. Je désire aussi que Monsieur votre fils soit convaincu que je ne lui en veux pas. Si je n'ai rien fait pour lui inspirer des sentiments auxquels je ne pouvais répondre, je ne lui souhaite que du bonheur.

"Adieu, monsieur. Ne me jugez pas mal, je vous prie. Pardonnez-moi plutôt, et oubliez-moi.

"Jacqueline AUBIN."

Comme il repliait cette lettre, Victor Danès surprit le regard de son fils anxieusement braqué sur lui.

—C'est elle qui écrit, n'est-ce pas? demanda Serge.

Le père répondit dans un soupir:

—Consommatum est!

XVII

L'HEURE DIFFICILE

Elle sonnait, hélas! pour Jacqueline Aubin.

Quand celle-ci eut perdu sa situation chez l'excellent M. Danès, elle dut en chercher une nouvelle.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Conseils sur la culture de l'asperge

L'asperge pousse sur toutes sortes de sols, mais elle préfère les sols chauds, riches, profonds, sablo-argileux à sous-sol d'argile, car ce sont là des sols ouverts et poreux, et qui permettent le développement parfait des racines.

L'asperge est une plante vivace; puisqu'il en est ainsi, la préparation du sol exige une attention toute spéciale. On recommande de laisser la terre en jachère d'été pendant une saison et d'y appliquer du fumier bien pourri à l'automne. Il est important que la parcelle choisie soit libre de mauvaises herbes et de graminées.

Dans les régions des Prairies, où l'hiver est très rigoureux, la plantation au printemps donne de meilleurs résultats que la plantation d'automne. De même les plants d'une année forment des racines plus grosses et continuent à produire plus longtemps que les plants plus vieux.

On plante aussi tôt au printemps que le sol le permet, en espaçant les plants de 1½ à 3 pieds dans la ligne. Les collets peuvent être recouverts d'une couche de 6 à 7 pouces dans un sol léger, et de 4 à 5 pouces dans un sol lourd, en ayant soin d'étaler les racines dans leur position naturelle. L'asperge se plante profondément parce que les collets remontent graduellement à mesure que les plantes vieillissent, et parce que l'on peut ainsi incorporer le fumier au sol sans qu'il y ait danger d'endommager les collets.

Il ne faut pas couper de tiges avant la troisième saison, et ne cueillir alors que les plus fortes. La coupe peut commencer à la quatrième saison. Bien soignée, l'asperge rapporte pendant de longues années. A la station expérimentale de Scott, Saskatchewan, les variétés Colossal et Argenteuil ont rapporté pendant plus de 15 ans.

Vers la fin de l'automne, chaque année, on peut couper les tiges, puis faire une application de fumier que l'on incorpore au sol au printemps. Cette destruction des tiges est nécessaire pour protéger la plante contre les maladies et les insectes.

G. D. MATTHEWS,
Régisseur,
Station expérimentale, Scott, Sask.

Poules couveuses et insecticides

L'onguent bleu que l'on frotte en petite quantité autour de l'anus et sous les ailes, est l'un des moyens employés pour débarrasser les poules de leurs poux, mais il faut bien se garder de l'employer sur les poules couveuses, nous dit l'Aviculteur du Dominion dans son rapport, parce que les oeufs n'écloraient pas; il suffit en effet qu'une petite quantité d'onguent souille la coquille de l'oeuf pour que le poussin en cours de formation s'empoisonne.

Le Service de l'Aviculture des Fermes expérimentales fédérales a conduit des expériences pour voir si le traitement des poules à l'onguent bleu pendant la saison d'accouplement exerce quelque effet sur l'aptitude à l'éclosion des oeufs couvés dans un incubateur. Leurs résultats indiquent qu'il est possible que l'aptitude à l'éclosion soit affectée parce que l'onguent peut se répandre sur les oeufs juste après la ponte, affectant jusqu'à un certain point l'aptitude à l'éclosion; les volailles ne devraient donc jamais être traitées à l'onguent bleu au moins pendant la saison d'accouplement, ou un mois avant cette saison.

Pourriture des racines de melilot et de la luzerne

Les légumineuses, la luzerne et les trèfles, qui jouent un rôle si important dans la culture canadienne, sont souvent très affaiblis après le long repos de l'hiver, et le Laboratoire fédéral de pathologie végétale de l'Université de l'Alberta, à Edmonton, a fait dernièrement une enquête élaborée sur les causes de cette faiblesse. On a découvert, après plusieurs années de recherches, qu'il existe certains cryptogames ou champignons habitant le sol, qui s'attaquent aux racines de ces plantes et peuvent les détruire en tout ou en partie. Ces attaques, s'ajoutant aux avaries causées par des agents mécaniques et par la gelée pendant cette période, éclaircissent beaucoup la densité de la récolte. On le voit, ces champignons peuvent agir seuls, ou leurs dégâts peuvent s'ajouter à ceux de l'hiver. Naturellement, dans ce dernier cas, les avaries totales sont beaucoup plus considérables.

Une partie de cette enquête portait sur l'essai de la résistance naturelle des diverses variétés aux champignons qui les attaquent, dans l'espoir de trouver des variétés ayant plus de résistance que d'autres, et qui pourraient être employées dans la production de nouvelles espèces, ayant une plus grande faculté de résistance que celles que nous cultivons actuellement. Il y aurait évidemment un grand avantage, au point de vue économique, à réduire la mortalité causée par l'hiver. En attendant que l'on ait découvert des variétés de ce genre, on fera bien d'éviter de semer la luzerne et les trèfles sur les champs que l'on sait infestés de ces parasites qui causent la pourriture, et de réserver ces champs pour les céréales et les plantes sarclées. Le producteur qui agit ainsi et qui traite ses récoltes de façon à produire des racines fortes et vigoureuses pour l'hiver, se protégera, autant qu'il est possible de le faire, contre les pertes qui suivent la période de l'hiver.

G. B. SANFORD,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Edmonton, Alberta.

Le coût du chauffage pour le premier élevage des poussins

Les plus gros frais dans l'élevage des poussins hâtifs sont la dépense de combustible pour maintenir la température requise dans le poulailler. ette dépense varie suivant l'espèce de combustible employé et la façon dont le bâtiment est construit. Il n'est pas économique de tenir les poussins dans un bâtiment mal construit ou d'employer du combustible de qualité très inférieure, car les températures irrégulières que l'on obtient dans les conditions de ce genre entraînent souvent de grosses pertes de jeunes poussins. Le poulailler d'élevage doit avoir une bonne construction isolante; deux épaisseurs de planches dans les murs et des planches bien jointes dans le plafond sont nécessaires pour éviter les pertes inutiles de chaleur, et le bâtiment doit être bien rechaussé à la base pour prévenir les courants d'air sur le plancher. Ce rechaussage est spécialement nécessaire lorsque les planchers sont en bois.

Un bâtiment bien construit, bien isolé et placé dans un endroit protégé contre les vents, coûte moins cher à chauffer; il se refroidit moins, la température est plus égale et la mortalité parmi les poussins est beaucoup moins forte. Les cabanes mal construites et dont la température est difficile à régler coûtent cher. L'inégalité de température est l'une des causes les plus communes des pertes de poussins.

A le ferme expérimentale de Brandon, pendant les saisons de 1934 et 1935, le chauffage nous a coûté quinze sous par éleveuse et par jour. Nous nous servions de poêles-éleveuses au charbon, et de petit charbon dur que nous payions vingt dollars la tonne. Pendant ces deux années, les plus basses températures enregistrées ont été respectivement de 4 degré sous zéro et de 20 degré sous zéro.

R. M. HOPPER,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Manitoba.

CORRIGEONS-NOUS!

Fièvres

On dit couramment, chez nous, des personnes atteintes de la fièvre typhoïde qu'elles ont les fièvres, les grandes fièvres ou les fièvres typhoïdes, et des personnes atteintes de la scarlatine qu'elles ont les fièvres scarlatines. C'est là parler incorrectement. Il faut dire, selon le cas: avoir la fièvre typhoïde, ou avoir la fièvre scarlatine. Avoir les fièvres ne se dit en français que de ceux qui sont atteints d'une fièvre intermittente. D'autre part, fièvre typhoïde et fièvre scarlatine ne peuvent s'employer qu'au singulier. Cet abus de la forme plurielle en parlant de fièvre est très ancien. Ménage recommandait dès le dix-septième siècle de dire: J'ai la fièvre, et non pas: J'ai les fièvres.

Rifle

Tout le monde, chez nous, connaît cette maladie de la peau, assez commune chez les enfants en bas âge, que l'on appelle généralement rifle ou rife. Rifle ne se trouve pas dans les dictionnaires du bon usage non plus que rife. La maladie cutanée à laquelle nos gens donnent le nom de rifle ou de rife s'appelle en français gourme des enfants, croûtes de lait ou eczéma, selon le cas.

Verrure

Verrure est un terme provincial. Dans la langue du bon usage, c'est verrue qu'il faut dire pour désigner les petites excroissances cutanées que chacun connaît.

Orgueilleux

Dans nos parlers populaires, orgueilleux s'emploie couramment comme substantif, tantôt sous sa forme régulière, tantôt sous celles d'orguilleux, d'ordilleux ou d'ardilleux, pour désigner un petit bouton qui pousse au bord des paupières. Le terme orgueilleux avait autrefois ce sens; mais il ne l'a plus. Aujourd'hui, ce petit bouton porte, dans le bon usage, le nom d'orgelet.

Tour d'ongle, tournure

Toute inflammation avec foyer purulent autour des ongles porte, dans nos parlers populaires, le nom de tour d'ongle ou de tournure. Tour d'ongle ni tournure ne sont français. Pour parler correctement, il faut désigner cette inflammation sous le nom de panaris, de tourniole ou de touraiole.

Se décrocher, se dégraffer l'estomac, la palette de l'estomac

Ces locutions sont vicieuses. D'abord, palette de l'estomac est une locution populaire. Dans la langue normale, il faut dire sternum ou, plus précisément, pointe du sternum. De plus, on ne se décroche pas, mais on se casse le sternum, la pointe du sternum.

AU SACRE-COEUR

Ecole du Sacré-Coeur
Tableau d'honneur

GRADE X — Louise Brisson, Hazel Moreau, Françoise Carignan, Yolande Bourbonnais.

GRADE IX — Marguerite Chouinard, Irène Fauchère, Bernadette Curley, Juliette Casgrain.

GRADE VI — Marie-Louise Minard, Odette Rousseau.

GRADE V — Rita Pelletier, Henri Durand, Huguette Laflèche.

GRADE IV — Lucien Gosselin, Gisèle Laflèche.

GRADE III — Jacqueline Côté, Cécile Gagnon.

GRADE II (a) — Pauline Millette, Donaldine Watherspoon.

GRADE II (b) — Thérèse Carignan, Laurette Durand.

GRADE I (a) — Eleanor Watherspoon, T. Richard.

GRADE I (b) — Edmond Minville, Irène Lacroix.

WINNIPEG

Fédération des Canadiennes françaises du Manitoba

La trésorière de notre société, Mme J.-E. Perras, 811, avenue Dorchester, recevait l'exécutif chez elle samedi le 27 avril.

Le téléphone-bridge organisé par notre vice-présidente, Mme J.-J. Daoust, a donné un très bon résultat. Nous remercions toutes les personnes qui se sont dévouées pour cette bonne oeuvre et nous félicitons les gagnantes des prix qui furent, pour le contrat, Mme Ernest Guertin, 4280 points, et Mme Ph. L'Heureux, 3860 points; pour le bridge aux enchères, Mme Primeau, avec 1363 points, et Mme Poitras, 1126 points.

Le 12 mai il y aura un thé à l'"Assembly Hall" de la maison Eaton au profit de nos oeuvres. Nous aimerions à y rencontrer nos membres et amies en grand nombre.

Notre dévouée secrétaire, Mme Horace Morier, est à l'hôpital de St-Boniface assez gravement malade; nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

L'assemblée mensuelle aura lieu mercredi le 6 mai à 2 h. 45, dans la salle des Canadiens de Naissance, édifice Dubuc, rue Provencher.

Thé - Vente de l'Institut des Aveugles

Les dames auxiliaires de l'Institut des Aveugles donneront leur thé-vente du printemps dans l'annexe du magasin T. Eaton, jeudi et vendredi.

Des aveugles donneront des démonstrations sur la confection des paniers, paillassons, réparations de meubles. Au rayon des paniers, seront en montre jardinières, cabarets, paniers de toutes sortes. Le rayon d'articles tricotés abondera en vêtements d'enfants, de poupées, etc. Une aveugle y donnera une démonstration de tricotage. Robes, couvre-tout, tabliers, draps, housses, serviettes, taies d'oreillers seront exposés au Rayon des Vêtements. Il y aura aussi en étalage grande variété de balais, vadrouilles, faits par les aveugles.

Le thé de la section canadienne-française a lieu demain, 7 mai, de 2 h. 30 à 6 h. Mmes P. Lévêque et Henri d'Eschambault présideront à la table. Serviront le thé au cours de l'après-midi: Mmes E. Guertin, P. Guertin, de Denus, L.-H. Bénard, A. Bénard, P.-A. Talbot, E. Guilbault, P. L'Heureux, J. Bernier, J.-C. Davis, W. Raymond, E. Ledoux, H. Painchaud, N. Pirotton, L.-P. Roy, A.-C. La Rivière, Mlle Muller et quelques autres jeunes filles. Mmes J.-A. Rhéaume et H. Bédard recevront les offrandes en argent.

Que toute la population française se donne rendez-vous à notre thé, section française, demain après-midi, dans l'annexe du magasin Eaton et encourage en même temps une bonne oeuvre!

En face de la mort

Sous ce titre: "En face de la mort," un médecin français, M. Pierre Barbet, publie dans les "Etudes" une page émouvante dont voici une brève analyse:

"Ayant rappelé tout d'abord dans quel esprit un véritable chrétien doit envisager la mort, le Dr Barbet insiste sur ce fait que "le malade grave, le mourant a presque toujours un secret désir du prêtre et des secours de la religion." Seulement, il n'ose pas en parler, de peur d'attrister les siens. Et la comédie tragique se poursuit, une entente tacite s'établit entre le mourant et son entourage "comme si ne pas parler de la mort pouvait la reculer" Mais souvent elle précède le prêtre appelé trop tard. Pour éviter cela, que faut-il faire? Avec une émotion communicative, le Dr Barbet donne les conseils du médecin catholique. Il faut intervenir avant la certitude ou l'imminence d'une fin prochaine, agir le plus tôt possible. "Mais si, par suite de circonstances, on arrive sans avoir rien fait à la période de danger grave, oh! alors, je vous en supplie, vous qui êtes au chevet d'un parent cher, n'attendez pas plus longtemps et prévenez-le! Il y faut, je le sais, du courage... mais ce courage sera bien vite récompensé." En effet, "lorsque vous aurez ainsi rempli un des devoirs les plus sacrés, sans quoi toutes les protestations d'amour ne sont que mensonge et palinodie, vous serez émerveillés et ravis du bien que vous avez fait, peut-être sans le prévoir." Il faut retenir et répandre cette déclaration du Dr Barbet: "Je l'affirme solennellement, dans mon âme et conscience de médecin, jamais je n'ai vu ou entendu dire qu'une aggravation de la maladie eût suivi la visite du prêtre et l'administration des sacrements." Tout au contraire, on constate souvent une amélioration, un apaisement de l'âme. Quelle différence entre une mort ainsi préparée et un départ dont personne, jusqu'à la fin, n'aura voulu parler!"

Connaitre l'histoire de son pays

C'est un devoir de connaitre l'histoire de son pays. Il faut rendre ce juste hommage aux aïeux qui l'ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang; il faut prendre possession de leur antique gloire, héritage commun du riche et du pauvre; il faut enfin s'instruire pour l'avenir, et apprendre par quelles vertus une nation subsiste et grandit. Que l'indifférent foule d'un pied ingrat, la tombe d'un grand homme, le seuil d'une cathédrale, et qu'il aille sans regrets chercher loin du pays natal, une vie plus aisée. L'homme de coeur sait qu'autour de lui est le fruit du travail et du courage. Sa vie est laborieuse; mais plus dure a été la vie de ses ancêtres. Humble ouvrier, il apporte sa prière à leurs oeuvres séculaires, et, dans ses loisirs, c'est aux récits du passé qu'il retrempe sa vertu. La maison de ses pères, son église, son village, la patrie tout entière s'embellit alors pour lui de souvenirs, de nobles pensées, et a comme une âme qui parle à la sienne.

Emile KELLER

La prière au parlement canadien

On sait qu'à l'ouverture de leurs séances, sénateurs et députés récitent une prière. Or, l'égalité du français et de l'anglais, reconnue par la Constitution, s'affirme sur ce point en ce que, chaque jour d'une semaine, la prière est dite dans l'une de ces deux langues, et la semaine suivante dans l'autre.

Voici le texte de cette oraison qui fait honneur à la foi du Dominion:

"O Seigneur Notre Père céleste, Haut et puissant Roi des rois, Seigneur des seigneurs, le seul Souverain des princes qui contemplez de votre trône tous les habitants de la terre, nous vous supplions du fond de nos coeurs de regarder avec ferveur, Sa très gracieuse Majesté le roi Edouard, et de le remplir tellement de la grâce de votre Saint-Esprit, qu'il fasse toujours votre volonté et qu'il marche dans vos voies; donnez-lui la santé et le bonheur d'une longue vie; fortifiez-le afin qu'il triomphe de tous ses ennemis, et finalement, après cette vie, qu'il jouisse de la joie et de la félicité éternelles, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Dieu tout-puissant, source de toute bonté, nous vous prions humblement de bénir Sa Majesté la reine Marie et toute la famille royale; remplissez-les de votre Saint-Esprit; enrichissez-les de votre grâce céleste; favorisez-les de tout le bonheur possible, et introduisez-les dans votre royaume éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Dieu plein de grâces, nous vous implorons humblement en faveur de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et des autres Dominions de Sa Majesté, spécialement du Canada, et plus particulièrement du gouverneur général, du Sénat et de la Chambre des Communes assemblés en ce moment pour légiférer; qu'il vous plaise de diriger et de faire fructifier leurs délibérations, pour votre plus grande gloire, la sécurité, l'honneur et le bien-être de notre souverain et de ses possessions; que toutes choses soient par leurs travaux si bien ordonnées et établies sur les fondements les plus solides, que la paix et le bonheur, la vérité et la justice, la religion et la piété, puissent régner parmi nous pendant toutes les générations. Pour eux et pour nous, nous vous demandons ces faveurs et toutes les autres qui sont nécessaires, au nom et par l'intercession de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Ainsi soit-il.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous induisez pas en tentations, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il."

Un village de femmes

Il vient d'être fondé, en Angleterre, un village d'amazones, qui n'abrite pas moins de 800 femmes et jeunes filles.

Ce village, ou plutôt cette colonie, a été créé par une jeune institutrice qui, abandonnée par son fiancé, avait fait le serment de ne plus voir un homme.

Ce village n'a qu'une rue, aux extrémités de laquelle des pancartes font savoir que les hommes y sont indésirables. Des femmes placées en sentinelles leur en interdisent d'ailleurs l'entrée.

Un seul homme fait exception à la règle: c'est le facteur. Encore n'a-t-il que le droit de remettre son courrier au planton de service et de faire ensuite demi-tour.

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription sur l'enveloppe les mots "Soumission pour charbon" seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 27 mai 1936, pour la fourniture du charbon requis pour les édifices et fermes expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission auxquelles sont annexées les spécifications et conditions en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, à l'architecte résident régional, Winnipeg, Man., à l'architecte résident régional, Regina, Sask., à l'architecte résident régional, Calgary, Alta., et à l'architecte résident régional, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 avril 1936.

IMPERTINENCE

M. Durand, sévère, à son fils qui revient les mains vides de la distribution des prix. — Mon enfant, sais-tu ce que cela prouve quand on n'a pas un seul prix?

Le fils — Oui, papa, cela prouve qu'on est vertueux, car la vertu n'a pas de prix.